L'Egypte rompt avec la royauté et se proclame république

Naguib déclare que c'est la fin de l'impérialisme

Le Caire. — En annonçant à la radio l'avènement de la république, le général Naguib a dit que l'histoire de la dynastie de Mohamed Ali en Egypte, fondée il y a presque 150 ans, a été une longue suite de trahisons commises contre les droits du peuple égyptien.

La monarchie a été officiellement abolie en Egypte, et la république proclamée. Le général Naguib est le premier président de la république et cumule ces fonctions avec celles de président du Conseil.

Les trois officiers du conseil de la révolution qui entrent dans le gouvernement égyptien, dans le cadre du remaniement annoncé, sont le commandant Abdel Hakim Amer, jusqu'à présent aide-de-camp du général Mohammed Naguib, qui devient commandant en chef des forces armées, avec le grade de major général; le major Salah Salem, négociateur de l'accord sur le Soudan, qui devient ministre de l'Orientation nationale, enfin le chef d'escadrille Abdel Latif Bogdadi à qui sont confiés les protefeuilles de la Guerre, de la Marine et de l'Air.

Le nouveau régime républicain présidé par le général Naguib sera soumis à un plébiscite à l'issue d'une période transitoire de trois ans.

La proclamation de la République en Egypte ne modifiera en rien la politique étrangère du pays, annonce-t-on officiellement. Le major Salah Salem, ministre de l'Orientation nationale et porte-parole officiel du gouvernement a ajouté à cette déclaration un bref commentaire: "L'Egypte sera désormais dans une position plus favorable pour traiter toutes les questions relatives à sa politique étrangère".

La question de savoir si les diplomates étrangers accrédités au Caire seront appelés à présenter de nouvelles lettres de créance au président Naguib n'a pas encore été réglée.

La radio égyptienne a interrompu ses émissions quelques minutes avant minuit jeudi soir pour faire entendre à la population la proclamation du comité révolutionnaire. Le général Mohamed Naguib en donna lui-même lecture au micro. La proclamation annonce:

"Le règne de la dynastie de Mohamed Ali sur l'Egypte est définitivement terminée. La République est proclamée à dater d'aujourd'hui.

Le général Naguib a ensuite rappelé que depuis sa prise de pouvoir le comité révolutionnaire n'avait eu qu'un but: "l'annihilation de l'impérialisme et de ses suppôts". L'ancien roi Farouk, a ajouté le premier président de la République "était la pierre angulaire de l'impérialisme dans notre pays et c'est pourquoi nous avons commencé par le contraindre à partir".

Puis le chef de l'Etat a refait lentement le procès du régime monarchique "honni de tout le peuple" et a conclu en annonçant que le régime républicain dont, à partir d'aujourd'hui il prenait la tête serait, dans un délai de trois ans, soumis à l'approbation du peuple égyptien lui-même.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 24 JUIN 1953 — No 31

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Nouvelles brèves

TORONTO. — La langue française prend une importance grandissante au ministère de la Voirie de l'Ontario. En effet, c'est désormais 10,000 exemplaires de la brochure "Les parcs de tourisme de l'Ontario" qu'il faudra imprimer. C'est la première fois qu'un service du gouvernement de l'Ontario utilise la langue française dans une publication officielle, dans sa correspondance et dans ses relations de presse.

APPLEDALE, C.-B. — M. John Murphy, secrétaire du comité civique de la vallée Slogan, a révélé que l'on s'adressera au premier ministre St-Laurent et au ministre de la Justice, l'hon. Stuart Garson, pour la régie des Fils de la Liberté Doukhobors, à qui l'on impute les récents raids incendiaires contre les villages de la vallée.

MONTREAL. — M. l'abbé Louis-Adélard Desrosiers, archiviste provincial pour les affaires religieuses, pendant vingt-cinq ans, principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier, de Montréal, président d'honneur et grand Chevalier de l'Ordre académique "Honneur et Mérite" de la Société du Bon Parler français, est décédé à l'hôpital Sainte-Justice. Il devait atteindre ses 80 ans au mois de décembre prochain.

KINGSTON. — Le ministre des Affaires extérieures, M. Lester B. Pearson a déclaré que s'il est possible de donner quelque explication à la présente offensive de paix des Soviets, elle réside dans le fait que les hommes du Kremlin se sont rendus compte que l'heure d'une facile conquête de l'Europe est révolue. Il a affirmé que la puissance militaire de l'OTAN et la solidarité des nations occidentales ont ruiné les projets soviétiques d'agression.

TOKYO. — Environ 25,000 Nord-Coréens anticommunistes ont pris la fuite hors des camps d'internement alliés au nez de leurs gardiens sud-coréens qui les ont libérés en signe de révolte contre le haut commandement des Nations-Unies. Le président Syngman Rhee a ordonné la libération des prisonniers et prit ses alliés par surprise et les a laissés pleins de rancune.

BOSTON, Mass. — Deux prélats ont exhorté les étudiants catholique à fréquenter des collèges et universités catholiques au lieu de risquer leur foi dans les institutions de haut savoir sécularisées. S. E. Mgr l'archevêque R. J. Cushing, de Boston, et S. E. Mgr Leonard J. Raymond, d'Allahabad, Inde, ont critiqué les doctrines des collèges et universités laïcs des Etats-Unis. Trop souvent, des jeunes catholiques ont perdu leur foi en fréquentant de telles institutions. Un trop grand nombre de leurs professeurs détruisent l'idéal chrétien des collégiens catholiques.

La campagne électorale fédérale bat déjà son plein partout

Les conservateurs fondent leurs espoirs en Ontario

British United Press

La campagne électorale bat son plein en vue des prochaines élections fédérales du 10 août prochain.

Les chefs des principaux partis politiques ont commencé leur tournée électorale et ont sonné le clairon qui indique la note que prendront les discours au cours de la présente campagne.

Le premier ministre Saint-Laurent et le parti libéral chercheront à tirer profit de la prospérité actuelle que le Canada connaît sous le régime libéral pour se maintenir au pouvoir. Les libéraux souligneront qu'ils ont profité de cette prospérité pour obtenir des surplus qui permettront au gouvernement de réduire le fardeau des taxes des contribuables en temps de moindre prospérité ou en temps de crise économique.

Par ailleurs, les conservateurs reprochent au gouvernement libéral de s'engager dans des dépenses excessives et de maintenir ainsi les taxes à un niveau trop élevé. Les conservateurs reprochent aussi au gouvernement actuel d'avoir perdu certains marchés étrangers.

A cette accusation, les libéraux répondent que le commerce extérieur du Canada est très prospère et que l'on ne néglige aucun effort pour maintenir les marchés actuels et pour en ouvrir d'autres.

Dans les milieux politiques d'Ottawa on souligne que le parti conservateur aura l'appui complet et sans condition du premier ministre conservateur de l'Ontario, l'hon. Leslie Frost, ainsi que l'appui, derrière la scène du premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis.

Un porte-parole conservateur d'Ottawa a souligné que M. Duplessis a pris une attitude très sympathique pour aider, en coulisse, le parti conservateur à remporter le pouvoir. On croit cependant que M. Duplessis s'abstiendra de se prononcer ouvertement.

Les observateurs politiques d'Ottawa soulignent que le parti conservateur de M. Drew compte beaucoup sur l'appui des deux premiers ministres des deux plus grandes provinces de la confédération.

Le grand point d'interrogation reste l'attitude que prendront les provinces des prairies et des maritimes.

Les conservateurs espèrent contrebalancer le résultat de la province libérale de Québec en gagnant la province d'Ontario avec le secret espoir que dans les autres provinces les votes seront partagés entre les deux vieux partis et les partis crédit social et C.C.F.

Si les conservateurs réussissent à remporter la province d'Ontario, ils comptent pouvoir former un gouvernement de coalition avec la collaboration de certains indépendants.

de l'agriculture Pour aider la cause

Conseil d'un évêque

Chicoutimi. — "Voulez-vous aider le cultivateur à garder ses enfants sur la terre, apprenez-lui à leur donner de l'initiative, à les consulter au besoin sur un travail à exécuter? Un autre moyen, ce sera de leur apprendre à avoir des bâtimnets propres, une maison propre.

Ce sont les deux conseils qu'a donné S. Exc. Mgr Georges Mélançon, évêque de Chicoutimi, lors du congrès des agronomes du Québec.

"Vous avez compris, dit-il, l'apport irremplaçable que fournit à un pays, à une civilisation, la cause agricole. Aussi longtemps qu'on n'aura pas trouvé le moyen de transformer le minéral en pain quotidien et de changer en lait l'eau des rivières, il faudra des hommes pour cultiver la terre et lui faire produire les aliments nécessaires à la subsistance de l'humanité".

"Plus la classe agricole diminue en nombre, plus elle a le devoir d'être elle-même, et se développer en qualité pour fournir à notre peuple les vertus qui sont le propre des paysans".

"Dans un pays en pleine évolution et qui s'industrialise de plus en plus, vous contribuerez largement ainsi à conserver à notre agriculture les valeurs essentielles dont un peuple ne peut se passer et qui sont la garantie de sa survivance et de sa prospérité".

Offre de la Russie à la Grèce

Londres. — Des sources diplomatiques disent que la Russie a offert à la Grèce de renouer avec elle des relations diplomatiques normales, en échangeant des ambassadeurs.

On se souvient que la Russie a manifesté une attitude conciliante de la même nature, à l'égard de deux autres pays du sud-est européen, récemment; la Turquie et la Yougoslavie. Elle a renoncé à ses vieilles prétentions sur le territoire turc et a consenti à échanger des ambassadeurs avec le gouvernement yougoslave du maréchal Tito.

Mgr Bray décédé

S. Exc. Mgr Patrick Albert Bray, C.J.M., sixième évêque de Saint-Jean, N.B., est décédé à l'âge de 69 ans, après une longue maladie. Mgr Bray, qui était reconnu comme un administrateur et un éducateur éminent, était évêque de Saint-Jean depuis 1936.

Les laïcs artisans de conversions

Aux Etats-Unis

La plus grande faiblesse de l'Eglise aux Etats-Unis tient à ce que les laïcs ne se soucient pas de convertir une âme au Christ. Voilà la conclusion que le Père John A. O'Brien dégageait d'une enquête récemenmnt menée par le Catholic Digest. En effet, les réponses de catholiques représentant 20.6 millions de personnes ont établi que 72 p. 100 des catholiques n'ont même jamais essayé d'amener quiconque à entrer dans l'Eglise. Sur les 28 p. 100 qui ont essayé de le faire, 17 p. 100 ont réussi, 9 p. 100 n'ont remporté aucun succès, et 2 p. 100 ignoraient si leurs tentatives avaient porté fruit. En singulier contraste avec ce faible rendement, les réponses de tous les protestants représentant 53.3 millions de personnes ont démontré que 59 p. 100 avaient déployé des efforts marqués. Sur ce nombre, 43 p. 100 ont réussi, 10 p. 100 n'ont remporté aucun succès et 6 p. 100 ignoraient si leurs démarches avaient porté fruit.

Le Père John A. O'Brien, qui parle en conaissance de cause, estime que si les laïques prennent conscience de leurs impérieux devoirs en ce domaine et suivent les cours de formation spéciale qui se donneront bientôt tous les trois mois dans chaque paroisse des Etats-Unis, un million d'Américains se convertiront au catholicisme chaque année.

Le catholicisme reste vigoureux au Canada

Ottawa. — Le catholicisme reste vigoureux au Canada. Deux cardinaux et 78 évêques (dont 43 sont canadiens-français) dirigent les 16,000 prêtres qui se trouvent dans les 15 provinces ecclésiastiques. La vie religieuse au sens strict est aussi florissante; les communautés d'hommes se chiffrent par 81, tandis que le nombre des communautés de femmes atteint déjà 179. Telles sont les statistiques qu'on peut vérifier dans l'édition 1953 du "Canada ecclésiastique".

Les catholiques, rappelons-le, forment 43 p. 100 de la population de notre pays. A lui seul, le groupe français fournit à notre religion plus de membres que tous les autres blocs ethniques réunis; en effet, 96.7 p. 100 des Canadiens français sont catholiques.



M. l'abbé Fernand Croteau, nouvellement ordonné à Fort Kent

La révolte gronde sur plusieurs points du monde communiste

Difficultés des Nations Unies en Corée

British United Press

Alors que le monde occidental et le bloc communiste semblaient sur le point de s'entendre au moins partiellement, de nouvelles difficultés ont surgi de part et d'autre.

En zone soviétique de l'Allemagne orientale, on a vu les masses populaires se soulever contre le joug communiste.

Les manifestations ont débuté sous forme de grève mais elles ont bientôt fait boule de neige pour prendre la forme d'un soulèvement massif populaire contre le régime qui opprime le peuple depuis la deuxième guerre mondiale.

Des millions d'ouvriers ont déclenché des grèves dans les grandes villes de l'Allemagne de l'est en guise de solidarité avec la population de Berlin-Est. Les forces d'occupation soviétique sont intervenues avec une cruauté impitoyable. Néanmoins, le recours à la force a peut-être réussi à mâter en partie les manifestations ouvertes mais il n'a pas réussi à briser la volonté du peuple allemand qui veut secouer le joug communiste après huit années d'épreuves qui ont suivi la dure expérience du nazisme.

Il semble que le malaise se fait également sentir dans d'autres secteurs du bloc soviétique derrière le rideau de fer.

Un communiqué officiel de Moscou a révélé que le premier secrétaire du comité central du parti communiste en Ukraine a été destitué et que le vice-premier ministre de l'Ukraine a aussi été relevé de ses fonctions. Moscou ne fait habituellement guère de bruit autour de telles destitutions mais elles prennent un sens particulier actuellement à cause du sentiment nationaliste qui a survécu en Ukraine et aussi à cause des soulèvements de grande envergure en Allemagne et même en Tchécoslovaquie.

On remarque en somme une vague de malaise en Europe centrale et ce malaise pourrait même s'étendre jusqu'à Moscou.

Des bruits qu'on n'a pas pu confirmer encore formellement indiquent une grande tension dans tout le monde communiste. On est même allé jusqu'à dire que le successeur de Staline, Malenkov, aurait été assassiné au Kremlin.

Cette hypothèse repose sur le fait que l'on n'a pas eu de nouvelles de Malenkov depuis un mois. On souligne que le nouveau maître du Kremlin n'a pas paru en public depuis cette période de temps.

Ces rumeurs prennent un sens particulier à la lumière des désordres qui éclatent dans d'autres territories subjugués par le communisme.

Par ailleurs, les alliés se heurtent aussi à de grandes difficultés.

Ainsi, en Corée, après trois ans de guerre, les Nations unies voient la Corée du sud se révolter contre le projet de trève et menacer de violer la trève conclue avec les communistes. Les Coréens ont d'ailleurs commencé à violer cette trève en libérant des prisonniers de guerre sans le consentement des Nations unies.

Le président de la Corée du sud a même déclaré au président Eisenhower que les troupes américaines peuvent se retirer de Corée, les forces sudistes continuront seules le combat.

Quelle que soit l'issue de cette décision, il semble évident que la paix véritable est loin d'être rétablie en Corée, même si les opérations militaires prennent fin.

Paternelle affection du Pape à la France

Paris. — Le nouveau nonce apostolique, Mgr Marella, a adressé aux évêques de France une lettre dans laquelle il leur transmet le "souvenir affectueux" du Souverain Pontife.

"Dans l'audience du congé, écrit-il, Sa Sainteté me chargeait d'exprimer à l'épiscopat et à tous les fidèles, sa paternelle affection et son ferme espoir de voir la fille aînée de l'Eglise poursuivre ses efforts dans la coopération au maintien et à la diffusion des véritables principes chrétiens, base indispensable au bien-être de la famille et de la société. J'ai appris à estimer et à aimer votre noble pays, non seulement au cours des brefs séjours que j'y ai faits, mais aussi à l'occasion de mes nombreux contacts avec les missionnaires français en Extrême-Orient et en Océanie."

Un protestant critique les commandements de Dieu

Londres. — M. Peter Aknew, membre éminent de l'Eglise d'Angleterre, est d'avis que les dix commandements "sont trop négatifs".

"Ils prescrivent trop aux gens ce qu'ils ne faut pas faire et pas assez ce qu'il leur faut réellement faire", a-t-il dit, à une réunion de l'Assemblée ou parlement des laïques de l'Eglise.

M. l'abbé Adrien Verrette, président du Conseil de la Vie française, et M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire, prendront part au congrès de St-Boniface et au voyage de liaison française en août prochain.

M. l'abbé Fernand Croteau a été ordonné prêtre à Fort Kent

Ancien élève du Collège Saint-Jean d'Edmonton

La paroisse de St-Joseph de Fort Kent célébrait dimanche le 14 juin d'une façon grandiose l'ordination de son troisième prêtre. Son Exc. Mgr L.-P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, conférait la dignité et les pouvoirs sacerdotaux à M. l'abbé F. Croteau. Avec leur manuel de la cérémonie de la prêtrise, les paroissiens purent suivre toutes les cérémonies dont le R. P. St-Arnault, o.m.i., expliquait le sens au fur et à mesure qu'elles se déroulaient. M. l'abbé Pothier remplissait l'office de cérémoniaire. Assistaient Monseigneur le R. P. Duhaime, o.m.i., et l'abbé Thibault; M. l'abbé Connoir, notre ancien curé, accompagnait le nouveau prêtre; au choeur le R. P. Nadeau, o.m.i., vice-supérieur du Collège Saint-Jean, le R. P. Pelletier, o.m.i., de Bonnyville, M. l'abbé Laberge, de LaCorey, le Frère Louis Detillieux, du Collège Saint-Jean. Le sermon de circonstance fut prononcé par Son Excellence et fut très apprécié.

Le choeur de chant exécuta la messe en Fa de Margo, et les cantiques appropriés.

A midi un banquet fut servi dans la salle paroissiale à plus de 300 convives; les dames n'avaient épargné ni leurs talents ni leurs dévouements et méritent nos plus vives félicitations car le succès couronna pleinement leur travail. Mme Joseph Fex, présidente des Dames de Ste-Anne, dirigeait et était secondée par Mme Alphonse Levasseur, le service de la table était à point et charmant, servi par les cousins et cousines du nouveau prêtre. Les décorations du gâteau avaient été faites par les mains habiles de Mme Lionel Croteau représentant le ciboire et ornements sacerdoteaux qui firent l'admiration de tous, Mme J.-N. Vallée, de Bonnyville, amie intime de la famille, avait présenté un autre gâteau représentant l'Agneau Symbolique.

MM. les abbés Thérien, de Ste-Lina, et Tardif, de Thérien, assistaient au banquet.

M. l'abbé Thibault présenta le toast à Monseigneur qui n'eut que des félicitations pour son nouvel élu, à sa famille et la joie de se trouver parmi une si nombreuse assistance; ensuite le nouveau prêtre remercia Monseigneur de l'avoir élevé à une si haute dignité et remercia tous ceux qui avaient pris part à la belle cérémonie du matin, et étaient venus prendre part à ce délicieux banquet.

A 4 heures Salut Solennel chanté par le nouveau prêtre assisté de l'abbé Thérien et de Edmond, séminariste; tous se présentèrent après le salut pour recevoir la bénédiction du nouveau prêtre. Le soir plusieurs prirent le souper en commun où régnait une grande gaieté.

Dans la soirée nous assistions à un programme dramatique et musical, donné par les élèves. Le premier numéro fut l'adresse au nouvel élu, dont M. Marcel Ducharme remplissait la charge, avec présentation d'une bourse par le jeune Laurier Levasseur au nom de tous les paroissiens. Le drame Soldat du Christ en quatre actes, tous remplirent leur rôle avec naturel et un beau talent.

A la fin de la soirée, il y eut allocutions par l'abbé Thibault, l'abbé Connoir, et notre jeune prêtre qui exprima à chacun toute sa reconnaissance pour cette journée mémorable, la plus belle de sa vie. Il reçut de nombreux et riches cadeaux de la part de son curé, ses parents, oncles et tantes, cousins et cousines, en plus de sa bourse.

L'abbé Fernand Croteau est né à St-Joseph de Fort Kent le 18 décembre 1926, a fait ses études supérieures à l'école du village de Fort Kent, avec les Soeurs Ste-Croix, sa philosophie au Collège Saint-Jean, et sa théologie au Grand Séminaire de St-Boniface. Ad multos annos.

La famille Arthur Croteau remercie sincèrement tous ceux et celles qui se sont dévoués inlassablement et qui ont assisté aux cérémonies de leur grand fils, l'abbé Fernand.

Soirée en l'honneur du Conseil de Vie française à St-Boniface

La soirée du 8 août au Congrès de l'ACELF à St-Boniface sera un hommage au Conseil de la Vie française.

Les organisateurs du Ve Congrès de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française ont décidé de dédier la grande soirée artistique du 8 août à l'Auditorium de Winnipeg au Conseil de la Vie française en Amérique.

Ce sera l'hommage des Canadiens français de l'Ouest et en particulier de ceux du Manitoba à un organisme envers lequel ils ont contracté une grande dette de reconnaissance. C'est en effet sous l'inspiration et l'impulsion du Conseil de la Vie française, (appelé alors le Comité permanent de la Survivance en Amérique), que s'est faite dans le Québec la souscription publique en faveur de la radio française dans l'Ouest, souscription qui rapporta plus de $200,000.

Si le rêve de posséder un jour quatre postes français dans les Prairies est devenu réalité, c'est dû pour une part notable à cette aide substantielle mobilisée par le Conseil de la Vie française.

Le Congrès de l'ACELF, en amenant à Saint-Boniface en août prochain, plusieurs dirigeants du Conseil, fournit aux congressistes de l'Ouest et à toute la population franco-manitobaine l'occasion de leur dire un merci collectif.

La soirée est sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, New Hampshire, président général du Conseil de la Vie française en Amérique.

La soirée du Festival le 8 août prochain promet d'être particulièrement brillante grâce au concours assuré d'un choeur de 200 voix dirigé par le R. P. Martial Caron, S.J., animateur du festival annuel de la chanson, du Cercle Molière, sous la direction de Mme Pauline Boutal, qui présentera une comédie en un acte, et de Rolande Garnier, qui vient de s'illustrer en se classant première au concours "Les Futures Etoiles" au Réseau français de Radio-Canada.

Déjeûner-causerie

Un problème capital auquel s'intéressent nos éducateurs de langue française au Canada est celui de l'enseignement de la religion à nos enfants. A l'occasion du congrès national de l'association à Saint-Boniface en août prochain, un déjeûner-causerie sera consacré à l'étude de ce problème tel qu'il se pose dans les quatre provinces de l'Ouest.

Ce déjeûner-causerie aura lieu le dimanche 9 août au Collège de Saint-Boniface sous les auspices de l'Association des Instituteurs bilingues du Manitoba. Il aura ceci de particulier qu'aucun homme ne toruvera place à la table d'honneur et que le privilège de porter la parole sera réservé aux dames. Le banquet sera sous la présidence de la Rév. Sr Marie-Joseph de l'Eucharistie, Chanoinesse des Cinq Plaies, première vice-présidente de l'Association des Instituteurs bilingues du Manitoba.

Quatre institutrices, choisies dans chaque province, pour leur compétence et leur expérience, diront ce qui se fait dans le province respective pour instruire nos enfants de leur religion. Ces rapports seront présentés par les personnes suivantes: Manitoba: Mlle Léonie Guyot, Institut collégial Provencher, St-Boniface. Saskatchewan: Rév. Soeur Marie-Alice, des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, Ponteix. Alberta: Mme Yvonne Lauzé, Ecole de Falher. Colombie: Rév. Soeur St-Bernard, supérieure des Ursulines de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, Maillardville.

Mlle Thérèse Thériault, du service des Etudes à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, présentera les conférencières.

Pays catholiques

Le pays qui possède le plus fort pourcentage de catholiques est la République d'Andorre (100%), puis Saint-Pierre-et-Miquelon, l'Espagne, les îles de Wallis et Futuna (sud Pacifique), San Salvador, Malte, le Luxembourg, Saint-Domingue et la Colombie (plus de 99%). En nombre absolu, le classement des catholiques est le suivant: Brésil (47 millions 5), Italie (46), France (35), Etats-Unis (29), Espagne 28.5), Allemagne (26.5), Mexique (24), Pologne (21), Argentine (17). Si l'on compte par le nombre de diocèses, alors l'Italie vient en tête, avec 284 diocèses ou divisions religieuses, ensuite les Etats-Unis, avec 113 diocèses, la Chine avec 105 (dont beaucoup sont devenus fantômes, hélas!) et le Brésil avec 102 diocèses.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 24 JUIN 1953

Le bon journal

"Ces journaux (catholiques et indépendants) ne mettent pas leur drapeau dans leur poche; ils n'ont pas peur de poursuivre un idéal. Ils ne se vendent pas; ils ne flattent pas les gouvernements pour en obtenir tel ou tel contrat au prix de telle ou telle concession; ils n'obéissent pas aux politiciens, pour les mesquines ambitions de qui tous les moyens sont admissibles; ils donnent à chacun son dû et renseignent ceux qui les lisent, sans s'inquiéter si leur attitude sur une question de principes quelconque plaira ou déplaira à l'un ou à l'autre des partis politiques; ils combattent les mauvaises lois et préconisent les bonnes, peu importe quel parlement les ait passées.

Ils ne consentent jamais à devenir les organes serviles de qui que ce soit, celui-là fût-il capable de leur prodiguer l'or, par exemple à même les fonds publics comme il arrive si fréquemment.

Non, les bons journaux servent la vérité par dévouement, par esprit d'apostolat."

Mgr Cloutier, Ev. des Trois-Rivières.
Lettre Pastorale sur la bonne presse.

* * *

"Le mérite de la presse catholique, c'est de n'être attachée à aucun parti."

S. S. Pie X.

La Saint-Jean-Baptiste

De nouveau, notre peuple s'unira pour célébrer la fête annuelle de son saint Patron, le 24 juin.

Rappelons-nous toutefois le proverbe: Qui n'avance pas, recule. Notre vie ethnique ne doit pas être statique: ce serait pour nous la mort à brève échéance. Durant des siècles, notre peuple a su résister à toutes les assimilations, d'où qu'elles venaient. Non seulement, nous avons su nous maintenir, mais nous sommes devenus un peuple missionnaire, avec la flamme apostolique, commençant à donner beaucoup, parce que nous avions reçu beaucoup. Sur tous les plans, le progrès du Canada français a été considérable, depuis dix ans surtout. La face de notre pays est changée, et nous n'allons pas nous plaindre des ascensions enregistrées du point de vue économique, et même en de nombreuses sphères. Le monde est sans cesse en évolution, et qui n'accepte pas de marcher au rythme du progrès universel, accepte facilement la stagnation improductive. Grâces à Dieu, notre peuple a su démontrer depuis dix ans la variété de ses ressources spirituelles et matérielles.

Mais justement, dans cette croissance trop rapide de notre peuple, de grands dangers nous guettent, que nous n'avons pas su, hélas! toujours éviter. En devenant les maîtres puissants de la matière, avons-nous su toujours garder cette maîtrise de nous-mêmes, avons-nous su observer le décalage nécessaire entre l'essentiel et l'éphémère? Grands sont les peuples qui savent, en leur temps, accepter les risques nécessaires, mais sans rien sacrifier de leur mission essentielle. Et notre mission, nous savons qu'elle est avant tout d'ordre spirituel, en un monde matérialisé. Avons-nous su échapper aux étouffements successifs d'une matière que trop de contemporains élèvent sur des parois, comme une sorte de veau d'or, répétant ainsi les mêmes fatidiques erreurs qui ont perdu tant de peuples jadis puissants par la pensée et la production artistique. Il y a des trahisons qui sont mortelles à un peuple, et accepter d'être les esclaves de la matière, au lieu d'en être les maîtres, c'est accepter par le fait bien des turpitudes.

Nous nous réjouissons profondément des progrès gigantesques de notre peuple, et qui font l'admiration de l'univers. Mais n'avons-nous pas sacrifié des traits essentiels de notre visage? N'avons-nous pas accepté de bon coeur une sorte de maquillage qui tend à rendre méconnaissables à nos amis notre véritable personnalité? Nous n'avons pas à juger nos voisins du Sud, mais le barème ne doit pas être le même pour nos deux civilisations différentes. Accepter leur mode de vie, leurs us, leur façon de voir et de juger, n'est-ce point nous couvrir d'un masque? Nos origines mystiques uniques sont une indication de la volonté de Dieu sur nous. Renoncer à notre mission spirituelle pour nous confiner uniquement au plan matériel, n'est-ce pas nous enlever toute possibilité de jouer un rôle de premier plan? Malgré nos richesses matérielles grandissantes, nous deviendrons de grands pauvres, si nous venons en contradiction avec la volonté de Dieu sur nous, en contradiction avec notre mission spirituelle.

Notre saint Patron, Jean le Baptiste, nous donne un exemple frappant: son "NON LICET" retentit toujours, car il n'a pas craint de témoigner du Christ. Nous devons aussi imiter son esprit de pénitence, pour ne pas devenir les victimes d'une civilisation matérialiste. On glisse si facilement sur la pente des plaisirs, des jouissances, du luxe. Heureux les peuples à qui Dieu accorde l'abondance, et qui n'en abusent point, qui savent au contraire capitaliser spirituellement pour le plus grand bien de l'humanité. Heureux les peuples qui tout en améliorant leur standard de vie, ne perdent jamais de vue la primauté du spirituel sur la matière. Notre Patron a été un homme d'héroïsme, de courage, de hautes vertus: n'allons pas ignorer son message. La vraie grandeur exige constamment la maîtrise de soi-même, la foi en Dieu. N'allons pas sacrifier notre mission spirituelle pour un plant de lentilles.

CENTRE MARIAL CANADIEN.

"La presse de parti: quel est son objet, sa raison d'être, sa préoccupation constante — sinon de faire voir en beau tout ce que fait son parti, en mal tout ce que fait ou ne fait pas le parti adverse."

Henri Bourassa.

En lisant les journaux

La foi à la démocratie ne s'implante pas à coups de dollars

LE NOUVELLISTE. — Le résultat des élections en Italie constitue une réception pour les Etats-Unis. Le gouvernement d'Alcide de Gasperi n'a pas obtenu la majorité absolue des suffrages. Cela signifie qu'il devra gouverner le pays avec une faible majorité à la Chambre des députés et au Sénat.

L'espoir du chef des démocrates-chrétiens s'est effrité contre la montée des éléments de droite, fascisme et monarchisme.

Le scrutin italien vient de prouver qu'il n'est pas facile d'implanter la démocratie à coups de dollars. Aussi longtemps que des pays sont occupés, comme ça été le cas de l'Allemagne occidentale et du Japon, l'opinion publique, mais surtout l'opinion officielle, peut se donner des allures démocratiques. Même les votants n'hésiteront pas à le faire. Mais que l'heure se présente pour eux de voter librement, tout à fait librement, on assistera à un retour aux vieilles idées politiques, à celles qui ont prévalu depuis des générations et qui ont formé la nation.

Les Américains, plutôt simplistes dans leurs jugements sur les autres peuples, ne l'ont pas compris. Ils ont accepté à la lettre, sans le moindre examen approfondi, les protestations de foi en la démocratie formulées en Allemagne occidentale, en Italie et au Japon.

Les derniers scrutins en ces pays démontrent tous que les dollars américains, pour chaleureusement accueillis qu'ils aient été, n'ont pas réussi à y implanter la démocratie telle qu'on l'interprète et comprend aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada, en pays nordiques.

Notre conception de la démocratie est le produit de plusieurs générations, même de siècles. Les Etats-Unis et le Canada l'ont empruntée à l'Angleterre dont ils sont en quelque sorte issus politiquement parlant.

La mentalité politique de pays comme le Japon, l'Italie et l'Allemagne occidentale ne se modifie pas radicalement du jour au lendemain. Ça été l'erreur des Américains de ne point comprendre que les vieilles idéologies ont continué à subsister sous le vernis démocratique.

C'est pourquoi les réactions de ces nations les surprennent, les étonnement et constituent presque une ingratitude à leurs yeux.

Les Américains ne sont point au bout de leurs déceptions.

L'avenir du Commonwealth

NOTRE TEMPS. — C'est devenu un truisme de dire qu'on est inquiet. Tout le monde est inquiet. De ceci. Et de cela. Et de bien autre chose encore, si possible. Or, les chefs du Commonwealth sont inquiets de l'avenir de cette vaste assemblée de nations situées un peu partout sur tous les continents. Dans le Commonwealth il y a même des Etats qui ne reconnaissent pas la nouvelle reine comme leur souveraine, mais simplement comme le symbole de l'autorité du Commonwealth. Et le Commonwealth est travaillé par des problèmes de tous genres: au Sud-Afrique, il y a le problème racial. Aux Indes, le problème communiste. En Egypte, celui de l'occupation militaire de Suez. Il s'agit de trouver des solutions ou des accommodements à ces diverses questions. Mais le problème central est sans contredit celui de la survivance même de la Grande-Bretagne comme grande puissance. La conférence actuelle a pour but principal de trouver des formules d'entr'aide qui permettent au Royaume-Uni de maintenir son rang dans le monde, face aux Etats-Unis et au bloc communiste. A vrai dire, la solution de ce problème est quasiment impossible.

Léopold RICHER.

Le bilinguisme canadien

On parle toujours d'un bilinguisme franco-anglais qui a surtout des partisans de ce côté-ci de la Manche.

Tous les Français sachant l'anglais, tous les Anglais parlant aussi le français, quelle belle idée! Malheureusement pour les rêveurs qui ont lancé le projet, l'expérience a été faite; elle est faite chaque jour; elle a échoué. Ou plus exactement, elle a tourné au profit de l'Anglais tout seul.

Le Canada, en effet, est un pays bilingue, officiellement et constitutionnellement bilingue. Les Canadiens de langue française représentent un peu plus du tiers de la population. Le second Etat par le nombre, le Québec, et la ville la plus importante, Montréal, sont français. Eh bien! sur cette terre d'expérience particulièrement favorisée, après une cohabitation de près de deux siècles, alors que les deux peuples qui ont fait le Dominion vivent mêlés, sujets de la même couronne, soumis aux mêmes lois, intéressés à la même prospérité, défenseurs des mêmes intérêts matériels, les Anglais se sont obstinément refusés à apprendre un mot de français. Ou plus exactement on compte un Anglais qui parle français pour mille Français qui parlent anglais. "Le bilinguisme? disent nos cousins de là-bas. C'est bien simple: nous apprenons l'anglais, les Anglais apprennent à nous l'enseigner".

A Québec même, où les Anglais ne sont qu'une poignée, ils ont leur journal quotidien, leurs clubs, leur vie de société, leurs écoles. A l'hôtel Frontenac, qui appartient à une société anglaise, le menu est en anglais bien que neuf clients sur dix soient de langue française. Le nègre qui manipule les valises dans le train ne parle qu'anglais parce que la compagnie de chemin de fer est anglaise. C'est un avant-goût de ce qui se produira en plus grand: les Français s'exprimeront en anglais, parleront, écriront le français de plus en plus mal, avec une dose de plus en plus forte d'anglicisme. Les Anglais prendront "Puisque vous parlez anglais, il n'est pas nécessaire leur temps et, un beau jour, nous répondrons: saire que nous parlions français. Nous nous comprenons très bien".

PANGLOSS.
(Nice-Matin)

—La mort d'un saint est une oeuvre d'art divin, un chef-d'oeuvre surnaturel tout brillant d'éternelle beauté. — Père Faber.

Regards sur le monde

L'affaire Rosenberg

par Georges Galipeau
Spécial à la Survivance

La semaine qui vient de s'écouler a été fertile en événements sensationnels. Mais plus que les rebondissements inattendus de l'affaire coréenne, plus que l'abolition, en Egypte, de la plus vieille monarchie du monde, l'affaire Rosenberg a passionné l'opinion mondiale. Bien qu'il faille déplorer la publicité exagérée faite autour de cette exécution, ses répercussions nous obligent à en parler, ici, pour en peser la portée, en tant qu'élément de politique internationale.

Je viens de lire dans l'Edmonton Journal, le récit détaillé de l'exécution, à la prison de Sing Sing, du couple d'espions atomiques Julius et Ethel Rosenberg. Entre parenthèses, je me demande à quoi sert de jeter en pâture à la sensibilité d'un public déjà surexcité, de si inutiles détails. Le fait brutal nous suffit: les Rosenberg sont morts sur la chaise électrique, hier soir, avant le coucher du soleil.

C'était la fin d'un drame qui durait depuis plus de deux ans. A la suite de leur condamnation pour espionnage atomique au compte de la Russie en mars 1951, les Rosenberg avaient déclanché, par l'intermédiaire de leurs avocats, une véritable bataille légale, pour échapper à la mort. Mercredi dernier, un membre de la Cour Suprême des Etats-Unis, le Juge Douglas, leur accordait un ajournement indéfini d'exécution, 36 heures avant le moment fixé pour leur électrocution. Le Juge Douglas accordait au trop célèbre couple d'espions le bénéfice d'un doute légal concernant la loi qui avait servi de base à leur condamnation. Les Rosenberg avaient été jugés sur la base de la loi contre l'espionnage de 1917, alors que c'est la loi sur le contrôle atomique de 1946 qui aurait vraisemblablement dû être appliquée dans leur cas. Or, cette dernière loi exige que la peine de mort soit recommandée par un jury, alors que celle de 1917 ne l'exigeait pas. Si l'on avait soumis la sentence à un jury, il est possible, pour ne pas dire probable, que les Rosenberg eussent écopé d'une peine moins sévère.

Mais la Cour Suprême, convoquée d'urgence, sur l'ordre du Gouvernement, visiblement mécontent de la décision du juge Douglas, renversa cette décision par 6 voix contre 2 et une abstention, l'un des membres trouvant la procédure précipitée et ne voulant pas se prononcer. Le Juge Douglas déclara à ses collègues, brusquement rappelés de leurs chalets d'été pour renverser son verdict: "J'ai passé plus d'heures que vous tous à étudier les questions juridiques que pose l'appel des Rosenberg. . . Je sais que je suis en conformité avec la loi. . . Aucun homme et aucune femme ne doit mourir parce qu'on a négligé de soulever une question légale." Puis il ajouta avec de l'émotion dans la voix: "On n'avait pas le droit d'imposer la peine de mort. . . . Je sais dans le fond de mon coeur que la loi me donne raison. . ."

Je ne suis pas qualifié pour dire si le Juge Douglas avait tort ou raison. Mais tout s'est passé comme si l'attitude de ses collègues à la Cour Suprême leur avait été suggérée par des préoccupations politiques plutôt que judiciaires. En fait, le problème avait été depuis longtemps déplacé: il avait glissé du terrain judiciaire sur le terrain politique. Ce sont d'abord les communistes qui ont déplacé la question et en ont fait un instrument de propagande politique; le gouvernement des Etats-Unis a suivi. Je ne crois pas trop osé d'affirmer que si les Soviets n'avaient pas fait tant de tapage autour de ce procès, l'issue en aurait peut-être été différente et les Rosenberg seraient peut-être encore en vie.

Tout le monde sait que le vaste mouvement: "Sauvons les Rosenberg!" a pris naissance chez les Communistes. Il n'est pas un pays du monde où l'on n'ait pu lire depuis deux ans, des affiches réclamant sur tous les tons la grâce des Rosenberg. Aux Philippines, en Indo-Chine, au Japon, aussi bien qu'en France, en Italie, en Angleterre et ailleurs, l'on a pu voir se succéder des manifestations de sympathie envers les Rosenberg. Tous les journaux communistes du monde entier ont organisé de formidables campagnes de souscription, comme eux seuls savent le faire, pour arracher au gouvernement des Etats-Unis la grâce de ces espions dont ils ont voulu faire des martyrs. Il est vrai que les non-communistes, se voyant accusés d'indifférence et d'inhumanité, ont fini par emboîter le pas en de nombreux pays. Les catholiques eux-mêmes, particulièrement en France, ont cru devoir se servir des voix les plus autorisées pour obtenir du Président Eisenhower la grâce des deux condamnés à mort. Se plaçant sur un plan purement humanitaire, en dehors de toutes préoccupations politiques, le Souverain Pontife lui-même a fait parvenir, l'année dernière, au président des Etats-Unis une liste impressionnante de pétitions qui lui avaient été envoyées dans ce sens. Et la semaine dernière, au moment même où le drame allait connaître son dénoûment fatal, le Cardinal Archevêque de Paris, au nom de tous les catholiques français, fit entendre le plus émouvant de tous ces appels à la pitié. Il est à noter, cependant, que là où les Communistes réclamaient la justice pour des innocents et presque des héros, les catholiques implorèrent la clémence et la pitié pour des coupables. La pitié suppose un crime, que l'on reconnaît mériter un châtiment, mais que, pour des raisons humanitaires, on consent à ne pas châtier comme la justice le voudrait.

(suite à la page 3)

Pour faire bon ménage

POUR LA FEMME

Ne soyez pas extravagante.

Tenez votre maison bien propre.

Ne vous laissez pas aller à perdre tout charme et tout attrait.

Ne soyez pas jalouse.

Ne passez pas tout votre temps avec votre mère.

Appliquez-vous à préparer des repas appétissants et. . . qui soient prêts à l'heure!

Ne diminuez pas le prestige de votre mari.

Souriez. Soyez attentive.

Ne soyez pas indifférente.

Ne parlez pas toujours de vos tracas, de vos ennuis.

Ne vous opposez pas à la discipline de votre mari à l'égard des enfants.

POUR LE MARI

Ayez la générosité de vos moyens.

Ne vous mêlez pas de questions purement féminines et ne critiquez pas la mise de votre femme.

Soyez gai. Rien ne porte plus sur les nerfs d'une femme fatiguée que la rentrée d'un mari taciturne.

Traitez votre femme avec beaucoup d'égards, surtout lorsqu'elle est épuisée, enceinte, malade.

Faites-lui la cour; sortez avec elle fréquemment, lorsqu'elle le désire.

Soignez votre tenue et soyez toujours propre.

Soyez bon et juste envers vos enfants.

LES LETTRES

Françoise Gaudet et sa caravane vont découvrir la Scandinavie

Relation de voyage et livre d'images. Ainsi se définit le dernier ouvrage de Françoise Gaudet-Smet, présenté sous ce titre de **M'en allant promener** (1), peut-être joli, mais qui ne lui rend pas justice. Que dire de l'auteur, que le public ne sait déjà? Originaire de la campagne, elle y retourna après un séjour à Montréal qui ne lui allait qu'à moitié. Elle gardait trop la nostalgie des vallonnements et des eaux vives du pays natal, pour s'accommoder du bitume et du béton armé, du tintamarre du tram, de la puanteur des autobus. Elle se réfugia dans un agreste domaine du voisinage de Nicolet, appelé Claire-Vallée, où elle organise dans la belle saison des séries de cours populaires. élle écrit ou écrivit dans une demi-douzaine de journaux, prononça des conférences à droite et à gauche, même de la tribune des Semaines sociales du Canada, commit entre temps une demi-douzaine de volumes, publia pendant des années la revue **Paysana**, consacrée aux arts paysans et aux problèmes d'art ménager. Autant de formes d'activité qui ne l'empêchèrent point de convoler en justes noces et d'élever une famille. Devenue veuve, elle ne s'attarda pas à pleurer sur elle-même, mais persista à mener les combats qu'elle jugeait bons, ne déviant pas un instant de la route choisie. Elle est de ceux qui demeurent et continuent, quelles que soient les aspérités ou les traîtrises du terrain. Après vingt-cinq ans, elle n'a pas changé, presque pas vieilli. La flamme en elle se maintient, rayonne et réchauffe.

* * *

Un jour, elle partit pour l'Europe. Sans doute se rendit-elle en France et à Paris, ainsi qu'il convient, mais son objet premier fut la Scandinavie. Ainsi le voulaient les circonstances, ses goûts et la nature de ses préoccupations. Elle s'embarqua pour la Suède et la Norvège, de New-York. Non pas seule, mais en caravane, suivie de son fils François, pour qu'il change d'air et apprenne de la géographie de visu, et d'un photographe, collaborateur en maintes entreprises de reportage illustré, qui a nom Evariste Desparois. Les trois s'en allaient promener, et ainsi travailler. Cela se passait en 1948, il y a cinq ans, et Françoise Gaudet ne se pressa point de livrer au public ses impressions. Elle préféra les revivre, les digérer, y mettre de l'ordre en leur donnant du recul. Ce qui est sage, mais ne paraît pas à la portée de tous—si l'on en juge par l'infini, ou le malfini, de tant de productions qui se veulent littéraires. En terre scandinave, l'oeil à son fils et flanquée du photographe au prénom évocateur des **Dieux ont soif**, elle fureta dans les coins les plus inattendus. Non seulement s'arrêta-t-elle aux monuments publics et dans les musées, mais elle rechercha, avec l'allant et le remuement qui la caractérisent, les moindres manifestations où le peuple essaye de s'exprimer. Pendant qu'elle enquêtait, interrogeait, notait, sous le nez des gens comme en marge des choses, le photographe photographiait. On prit ensuite d'assaut les bureaux d'information touristique, de propagande, de publicité, pour ajouter à la collection d'images nordiques à rapporter à Claire-Vallée.

* * *

En Norvège comme en Suède, l'auteur lâche la bride à ses curiosités. Elle va portout, veut tout voir et tout le monde. Elle n'y réussit pas, mais presque, si l'on juge à sa moisson. Elle tient son journal, qui est aujourd'hui la partie écrite de son livre. Elle visite les expositions d'arts paysans, se trouve à l'une d'elles nez à nez avec le prince héritier de Suède, s'intéresse aux coopératives d'habitation, s'informe des industries caractéristiques, ne néglige pas pour autant les établissements d'instruction et d'éducation, relance chez eux les écrivains et les artistes, s'imprègne du milieu rural et de l'urbain. Curieuse, elle devient aussi un objet de curiosité. Elle s'est fabriqué une manière de coiffure avec une ceinture fléchée authentique, qui ne manque pas d'attirer l'attention, en des pays où l'on a le culte des tissages, braids et rubans, passementeries, dentelles, broderies et brandebourgs. Dès qu'on apprend sa qualité de Canadienne, l'intérêt redouble, l'espèce ne courant pas les rues à Stockholm, Helsenki, Oslo ou Stebbak. C'est à son tour d'être examinée, dévisagée, évaluée et pesée. Elle s'y prête de bonne grâce et en acquiert, chaque fois, quelques amis. De retour au Canada, ce qu'elle enverra de cartes de Noël et du Jour de l'An en deça des fjords! On ne bâille pas d'ennui à suivre Françoise Gaudet en ses pays de merveilles. Elle dit les choses avec bonhomie, simplicité, les souligne d'un sourire, les montre en des illustrations qui ne laissent rien à désirer, mais offrent cet inconvénient d'une invitation au voyage qui lancine et qu'on ne peut accepter.

L'Illettré

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Le jour se leva. Un bruit de pas, des cris, le tirèrent de la torpeur qui l'envahissait. Il crut que Gam'lao revenait ayant changé d'avis.

La clef tourna dans la serrure avec un grincement sinistre et la porte du cachot fut ouverte avec violence. Ebloui par la lumière crue des premières heures, Robert de la Cahussière mit quelques minutes à reconnaître dans les prisonniers qu'on enchaînait à ses côtés, son frère Armand et le vieil Amédée. On aavit trouvé ceux-ci en compagnie de Madame de la Cahussière dans les fourrés au bas du morne. Inquiets de l'absence prolongé de Robert ils étaient sortis de leur cachette et s'étaent fait prendre par les anciens esclaves.

Mais puissance éternelle de la charité! Supériorité indiscutable de la bonté sur la brutalité! On ne fit rien à Madame de la Cahussière tant on l'aimait et la respectait. Et dans le courant de la journée, en l'absence de Gam'lao toujours à Pointe-à-Pitre, elle reconquit assez d'autorité sur ses anciens serviteurs pour leur faire ouvrir le cachot où étaient enchaînés ses fils et le vieil Amédée.

On libéra Armand et l'esclave fidèle, mais par crainte de la colère de Gam'lao on ne voulut pas détacher Robert.

Madame de la Cahussière insista, fit appel à leurs souvenirs, leur rappela les bienfaits qu'elle avait prodigués souvent à l'encontre des ordres de son fils. Elle ne vit devant elle que des visages durs, fermés, qui se dérobaient à son regard. Robert était trop coupable et ne pouvait s'en tirer à si bon compte.

Voyant cela Madame de la Cahussière descendit les marches du cachot et s'approcha de son cadet. En tâtonnant elle défit le cadenas et ouvrit les menottes. Robert se mit sur ses pieds et sortit en chancelant.

La présence de sa mère et de son frère lui donna un regain de courage. Et sa stature colossale en imposait toujours.

—Arrière, chiens! dit-il comme on le pressait trop. Qu'on me donne un cheval!

—Donnez-lui ce qu'il demande, dit Madame de la Cahussière.

Un instant plus tard, avant que les anciens esclaves fussent revenus de leur surprise il se mettait en selle et piquant des deux, sans un mot de remerciement pour sa mère, sans un regard pour Armand, il disparut dans un tourbillon de poussière.

Madame de la Cahussière resta entourée de son fils aîné et d'Amédée, qui se sacrifiaient pour la protéger.

Gamago revint le soir, et quand il vit que Robert lui échappait, sa fureur fut sans bornes.

—C'est toi maîtresse qui l'a libéré? demanda-t-il les yeux injectés, la parole à Madame de la Cahussière, impassible devant lui.

—Oui, Gam'lao, c'est moi! Je ne veux pas que tu assassines mon fils. Armand ne t'a rien fait, ni moi. Tu ne peux donc nous faire du mal.

Mais comment faire entendre raison à un fou furieux.

—Eh bien! rugit Gam'lao, celui-là paiera pour l'autre.

Et d'un terrible coup de son coutelas qui lui servait à couper les cannes à sucre, il abattit Armand de la Cahussière sans vie aux pieds de sa mère. Si rapidement que le malheureux Armand n'eut pas le temps d'esquisser le moindre geste de défense.

Madame de la Cahussière poussa un cri terrible. étendit les bras en avant, chancela. et serait tombée si Amédée ne l'avait soutenue.

—Et maintenant je veux que tu me dises où se trouve ton or, maîtresse?

—Quel or? J'ignore ce dont tu parles assassin, répondit la mère d'Armand, méprisante, car dans le moment même, elle avait fait le sacrifice de sa vie.

—L'or que tu as caché pour ton départ. Réponds, ou tu vas mourir toi aussi!

Madame de la Cahussière qui était agenouillée près de son fils mort. se releva.

—Depuis quand ta maîtresse reçoit-elle des ordres d'un esclave? dit-elle avec hauteur.

Ces mots furent la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Elle s'écroula à son tour, la tête presque fendue en deux par le coutelas de Gam'lao.

Le vieil esclave fidèle fut traîné ensuite devant le nègre fou de rage qui attendait, son arme sanglante à la main.

—Toi, lui dit-il, tu mérites deux fois la mort car tu nous as trahis. Tu as trahi ta race Amédée en restant avec les blancs. Rachète cette vie en disant où se trouve la cachette?

—Gam'lao, répondit celui-ci, je te connais depuis longtemps et je sais ce que tu feras avec l'or des blancs si je te le donne. Tu ne t'en serviras que pour faire le mal. Cet argent d'ailleurs n'est pas à moi. Il appartient à Monsieur Robert à présent.

La persuasion, les menaces, les coups ne firent pas fléchir Amédée. Voyant que cela ne suffisait pas, Gamago fouetta son ancien camarade jusqu'au sang.

—Parleras-tu maintenant?

Mais le pauvre esclave, qui n'avait plus aucune raison de vivre puisque sa maîtresse était morte, préféra subir le martyre plutôt que de parler.

—Non! Gam'lao. je n'ai pas changé d'avis. Tu ne sauras jamais où se trouve l'or de Monsieur Robert. Tu es pire que lui. Il a été élevé dans cette idée qu'un esclave est une bête qu'on peut frapper sans relâche. Mais toi! Ton premier mouvement de liberté est pour faire ce que tu réprouvais autrefois.

—Je te forcerai quand même à parler! hurla Gam'lao.

Il fit un signe aux esclaves qui l'entouraient, et leur parla à voix basse. Ceux-ci allumèrent quelques brindilles et plantèrent quatre piquets dans le sol. Et saisissant Amédée ils lui lièrent les membres, le ventre nu posé sur les flammes. Amédée se tordit dans ses liens, poussant des hurlements inhumains qui diminuèrent bientôt et se muèrent en une plainte douce. Puis elle s'éteignit tout à fait quelques instants plus tard.

Gam'lao de son coutelas trancha les liens et retourna sur le dos Amédée, d'un coup de pied. Il était mort, sans avoir révélé la cachette de Madame de la Cahussière.

Deux jours après, le curé Vaussames, qui était terré dans son presbytère ne sortant presque pas depuis le commencement des troubles, fut prévenu du drame qui venait de se passer. Il vint à la nuit tombante enterrer les trois corps au bas du morne sous un bosquet de filaos. Et quelques années s'écoulèrent avant qu'on ne mette trois pierres pour en marquer l'emplacement.

Le Père Malic s'arrêta, bourra sa pipe.

—Et voilà l'histoire des Trois Roches Monsieur Bréchaut! Elle se termine ici.

—Quelle histoire macabre, mon Père. C'est à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Que de sang! Que de crimes! Quelles moeurs épouvantables!

—C'étaient celles de l'époque mon cher ami, ni meilleures, ni pires. Les violences alors étaient pain quotidien. A Saint-Domingue, on arrachait par jeu les dents des esclaves, ou on leur versait des cuillérées de fourmis rouges dans la bouche. Quant on ne s'amusait pas à les faire éclater en les remplissant de poudre au bon endroit.

—Et Robert de la Cahussière, qu'est-il devenu? demandai-je au curé de Saint-François.

—Il ne jouit pas longtemps de sa liberté, payée du sang de ses parents. Reconnu quelques jours après le drame à Pointe-à-Pitre, il fut arrêté, jugé et condamné comme aristocrate. Sa tête roula sur l'échafaud de la Place de la Victoire. Au-dessus de la justice des hommes il y a la justice divine, qui ne s'est pas fait attendre. Et s'il avait conservé une étincelle de croyance dans son âme, j'imagine ses remords au moment de payer sa dette à son tour.

—Et la cachette mon Père? On ne l'a jamais retrouvée?

—Non Monsieur Bréchaut! Le château a gardé son secret. Le mystère reste entier à ce sujet. Et je suis convaincu qu'on ne l'élucidera jamais.

—J'ai encore une question à vous poser mon Père? dis-je.

—Posez-la mon cher ami, me répondit le Père Malic, tout en tirant de longues bouffées de sa pipe, mais je crois l'avoir devinée: où se trouvent les Trois Roches?

—C'est bien ce que je voulais vous demander, dis-je en riant, où sont donc ces trois pierres qui marquent l'emplacement de la sépulture des victimes du drame.

—Tout près de chez vous, un peu plus haut en remontant l'allée en direction du morne, à droite, sous les filaos. Elles sont telles qu'il y a un siècle et demi. Un jour où j'aurai un moment de libre, j'irai vous les montrer. Tenez, si vous voulez. dimanche après Vêpres.

—Ainsi les des Roches dis-je encore au vieux prêtre sont les descendants des de la Cahussière?

—Oui, mais pas en ligne directe et ils n'ont avec les personnages de cette histoire, qu'une parenté assez éloignée. Après la Révolution, le domaine de la Cahussière revint faute de descendants directs,—Armand et Robert n'étaient pas mariés—, à un cousin du Comte Pierre, le marquis d'Esses. Il baptisa le domaine "les Trois Roches" en souvenir du drame qui s'y était passé. L'habitude fut prise par la suite d'appeler les propriétaires les des Roches. Ceux-ci accouplèrent définitivement ce nom au leur sous Charles X.

Je me souvenais en effet, que les lettres que j'avais reçues de mon patron avant ma venue à la Guadeloupe étaient toutes signées ainsi:

Jean des Roches d'Esses.

(à suivre)

Mort de l'Archevêque de Liverpool

Liverpool. — S. Exc. Mgr Richard Downey. archevêque de Liverpool, est décédé à l'âge de 72 ans. Il était malade depuis quelque temps. Mgr Downey avait dénoncé à maintes reprises le divorce, le laisser-aller dans l'éducation familiale, la trop grande liberté accordée aux femmes, la bureaucratie et le jazz. Il avait déjà déclaré que le communisme était "une doctrine si barbare, si irrationnelle et si destructive", que le pouvoir derrière lui ne pouvait être autrement qualifié que par ce mot, diabolique.

QUI VEUT LA FIN . . .

DE GASPERI — "Par cette arme, on a vaincu."

Au temps des colons

Tangente

La réalité dépasse le rêve

Napoléon Fleury, David Thériault et sa famille, et Amédée Maillot quittèrent Chicoutimi au printemps de 1930 pour venir à Tangente. Après avoir construit "au village" une cabane en rondins pour la famille Thériault, les hommes, guidés par Achille Dumont, se mirent en route pour explorer le pays. Un brûlis s'étendait au nord du chemin de fer; mais, à deux milles et demi de là commençait la forêt, sombre, touffue, faite d'essences de peupliers, d'épinettes et de sapins. . . Sur les terrains marécageux et dans les bas-fonds l'eau s'accumulait et formait des étangs et des mares.

Napoléon Fleury, David Thériault et Amédée Maillot prirent du terrain à plus de quatre milles au nord du village, dans le gros bois vert. . .

Napoléon Fleury évoque le passé:

"Après avoir fait une éclaircie, nous avons d'abord bâti, sur mon lot, une hutte en bois rond pour notre logis commun. Les samedis soirs nous descendions au village, chez la famille Thériault, pour y passer les dimanches. Puis, travaillant ensemble, tantôt chez Thériault, tantôt chez Maillot et tantôt chez moi, nous avons commencé l'abattage des liards, des épinettes, des sapins, pas des petits, mais des géants de vingt, vingt-deux et même vingt-six pouces de grosseur. Chaque homme choisissiat un arbre. . . Une fois la terre autour du tronc défoncée avec le hoyau, les racines mises à découvert étaient coupées, et, avec une perche en guise de levier, nous poussions de tout notre poids sur l'arbre afin de le faire tomber. . . Les troncs ébranchés étaient sciés en billots de douze pieds, que l'on mettait en tas. En peinant dix-huit heures, de l'aube au couchant, un homme résolu et ardent à l'ouvrage pouvait abattre en moyenne dix arbres par jour.

Trois acres furent défrichés sur mon lot, et cinq sur ceux de Thériault et de Maillot. Les branches et les billots brûlés, j'ai passé la herse sur les cendres. . . Au printemps j'ai semé du blé à la volée. Il poussa plein d'orgueil, mais clairsemé, car il y avait trop d'ombre. Je l'ai coupé à la faux, ramassé au petit rateau, mis en veilloches, et finalement en meulons. Nous avons pu nous procurer une vieille batteuse disloquée d'un fermier de Donnelly. Notre grain fut battu en hiver. Ma récolte me donna trente minot de qualité moyenne.

Nous pensions avec satisfaction que nous travaillions pour nous-mêmes, sans devoir rien à personne, que nous possédions, pour ainsi dire, un trésor caché, oui! car dans un avenir pas trop éloigné, à la place des futaies disparues, se dérouleraient, dans la lumière dorée d'un soleil d'août, de riches moissons! Ce serait l'indépendance, la sécurité et le repos dans une petite maison entourée de fleurs et baignée de paix!

Mais je n'avais pas d'argent et il fallait aller en gagner en dehors de la paroisse. J'ai été dans les "chantiers" où l'on trimait d'une 'noirceur à l'autre', couchait sur un tas de paille dans des huttes primitives en "croûtes" (dosses). . . L'été je continuais le défrichement de mon lot, agrandissant lentement le morceau de "terre faite"; puis, j'allais à Falher où je m'engageais, à raison d'une piastre par jour, pour les travaux des champs. . . Je revenais à Tangente pour le temps des fêtes. Le jour de l'an 1931 il fit un froid inouï. Le thermomètre descendit à soixante degrés en bas de zéro, et. le froid augmentant encore, il brisa le verre! Douze heures plus tard, un vent chaud survint, qui fondit rapidement l'épaisse couche de neige. On s'amusa à lancer des boules de neige!

Vers 1934, je louai mon terrain à mon voisin et je m'établis forgeron-menuisier au village. Mais les gens n'avaient pas le sou et les affaires languissaient. Au bout de quelques années je suis retourné sur mon lot. Le feu ayant détruit ma cabane, j'ai bâti une bonne maison en bois plané, avec une couverture en bardeaux d'asphalte.

Je fis encore du défrichement. Cela m'a permis de vendre mon quart $1400 comptant, à une famille de colons venue du Québec. Peu après j'ai loué du gouvernement une demi-section à bail. Le feu avait déjà passablement nettoyé le terrain. J'ai pu labourer au tracteur quatre-vingts acres, et, par la suite, ayant eu la chance de retirer de jolis profits de diverses entreprises à Falher et à Girouxville, j'ai acheté une autre terre. J'avais maintenant trois quarts et près de 250 acres en état de culture, que j'ai ensemencés en blé, en avoine et en alfalfa. La récolte de 1946 fut magnifique, ainsi que celle de 1947. C'était vraiment l'aisance après tant d'années de durs labeurs. Je pouvais enfin rester chez moi bien tranquille, sans être obligé d'aller travailler pour les autres.

La vente de mes trois lots m'a rapporté assez d'argent pour finir mes jours sans inquiétude. J'ai pu m'acheter une splendide automobile et faire deux voyages dans le Québec, où j'ai revu mes vieux amis du Lac Saint-Jean. Je suis revenu à Tangente très heureux. J'ai une petite maison près de l'église où je vais prier matin et soir. J'ai des visites. Nous causons du temps jadis et nous évoquons les figures disparues. Je flâne doucement, en songeant que le rêve d'autrefois est devenu une réalité plus belle et plus consolante que mon imagination se le représentait. . "

Madame Marie-Anna.

Tribune libre

Drive-In

M. le Rédacteur,

Permettez-moi de dire ce que je pense de la marée montante des théâtres en plein air (drive-in). Edmonton en a deux, je crois, auxquels il faut ajouter celui qui vient de s'ouvrir tout près de St-Albert. Et un peu partout des petites villes, des gros villages même, érigent leur "drive-in".

Pour moi, c'est une peste que ce genre de théâtre, plus pernicieux que les théâtres ordinaires. Je ne dis pas que tous les théâtres et tous les films sont méchants, mais trop souvent ils sont contre nous: si les moeurs sont en baisse, le théâtre ne doit-il pas en prendre une bonne responsablité?

Par principe, je ne suis jamais allé à ces théâtres extérieurs, encore moins ai-je songé à y envoyer mes enfants. Cependant, il m'est arrivé parfois de regarder leurs annonces dans le journal et, ma foi, très souvent ça ne me dit rien qui vaille. Dans l'ensemble, au point de vue de la conscience et de l'esprit chrétien, je me demande si la moitié de ces vues sont convenables, ou même tolérables.

Et ce que je n'aime pas surtout, c'est ce qui peut se passer dans les autos (voitures du diable, comme on a dit) pendant que l'écran est supposé intéresser les gens. A ma connaissance, mes filles n'iront pas s'entasser là sans être accompagnées d'une personne fiable. Comme la plupart des parents, je crois que mes filles sont bonnes, et je serais bien insulté si mon voisin venait me dire le contraire. Malgré ça, je ne m'y fierais pas. . ., pas tant à mes filles qu'aux garçons qui les y conduiraient.

Si cette lettre avait pour effet de rendre quelques personnes plus prudentes: 1) dans le choix de ces vues en plein air; 2) dans la liberté qu'on donne à nos jeunes filles d'y aller sans surveillance, je n'aurais pas perdu mon temps.

Père de famille.

Une bombe de cobalt canadienne à Trente

Trente, Italie. — L'hôpital de Trente recevra bientôt la première "bombe de cobalt" faite au Canada pour aider à combattre le cancer en Europe. Elle coûte 67,000,000 de lires (environ $107,000) avec son revêtement protecteur de 21 tonnes. La masse même de cobalt radio-actif pèse à peine une once.

Victorias et calèches

Montréal. — D'après le service du tourisme et des congrès du Canadien National la voiture à traction animale — aujourd'hui tout particulièrement affectée à l'usage des touristes — n'est pas encore disparue de la capitale provinciale ni de la métropole canadienne.

Et si la ville de Québec offre à ses visiteurs un mode de transport qui lui est tout à fait particulier — soit la calèche, cette voiture à deux roues tirée par un cheval — la ville de Montréal pour sa part compte la victoria tirée par deux chevaux. Québec compte aussi des victorias, mais à un seul cheval.

D'après des renseignements obtenus au service des permis des deux villes, Montréal compte 74 victorias tirées par un cheval et 19 par deux chevaux, tandis que circulent dans les rues de Québec 18 calèches aux couleurs variées et 50 victorias. Certains cochers de la vieille capitale portent le haut de forme et la redingote.

MORINVILLE

Dimanche, Monseigneur l'Archevêque J. H. MacDonald, honorait la paroisse d'une visite pastorale. Cent soixante-seize enfants et adultes reçurent le sacrement de Confirmation. Malgré l'état précaire des routes intérieures, l'église débordait de fidèles, venus malgré les difficultés accompagner leurs enfants et en même temps rendre hommage au premier pasteur de l'archidiocèse d'Edmonton. Occupant les premières places, les enfants dans leurs beaux costumes présentaient un ravissant spectacle. Comme a dit Mgr Tessier en les présentant à Son Excellence: la plupart de ces beaux enfants ne connaissent pas grand chose des mystères de la religion, mais surtout, ils ne connaissent rien du mal, c'est pour cela que nous les aimons. Nous connaissons leurs bons parents, nous sommes témoins du dévouement que leur prodiguent les bonnes Soeurs et les maîtresses laïques, nous sommes fiers de les remettre entre les mains du de Votre Grandeur pour qu'ils reçoivent aujourd'hui les grâces et les dons du Saint-Esprit. Prenant la parole, Monseigneur l'Archevêque félicita la paroisse et ses écoles, les enfants et leurs parents, pour une coopération évidente dans l'oeuvre si importante de l'éducation chrétienne. Les parents sont les premiers responsables de l'avenir de leurs enfants; ils ne doivent pas seulement les instruire en paroles, mais surtout en oeuvres; aux directions de ce qu'il faut faire, ils doivent eux-mêmes ajouter l'exemple de la pratique des devoirs religieux. A la cérémonie de la Confirmation, Monseigneur était assisté de Mgr Tessier et de M. Patsula du Grand Séminaire. M. et Mme Eugène Cournoyer agissaient comme parrain et marraine des confirmants. La température, pour la circonstance, avait fait trève aux pluies bienfaisantes de la semaine.

M. et Mme Grieder et leur jeune fils sont venus de Calgary rendre visite au presbytère et à M. et Mme Frank Brenneis qui ont été témoins au mois d'août de la chute fatale d'un avion piloté par leur fils aîné.

M. Arthur Houle et son épouse, Emilia Dupuis, ont fait baptiser un septième fils Robert Joseph Ernest qui aura comme parrain et marraine, M. et Mme Ernest Houle.

Tito aura un ambassadeur à Moscou

Belgrade, Yougoslavie. — Le maréchal Tito a annoncé que la Yougoslavie a accepté une offre soviétique d'échanger des ambassadeurs pour la première fois depuis quatre ans.

Le président yougoslave a déclaré toutefois que son pays "ne sera jamais capable de faire confiance à l'Union Soviétique 100 pour cent". Il a dit que la Yougoslavie continuerait à coopérer avec l'Occident quoi que fassent les Russes.

Tito a déclaré qu'il désirait réfuter de la "propagande ma lintentionnée" venant de milieux occidentaux et accusant la Yougoslavie de se préparer à trahir ses amis occidentaux et à "sauter dans les bras ouverts de la Russie".

L'affaire. . .

(suite de la page 2)

Ce mélange des voix chrétiennes aux voix communistes n'a pas empêché le gouvernement des Etats-Unis de considérer cette affaire comme un épisode de la guerre froide. Et dans l'esprit des chefs communistes, c'est bien cela qu'il était. Qu'on ne se méprenne pas! Ce ne sont pas les sentiments humanitaires qui ont poussé les Soviets à lancer le mouvement "Sauvons les Rosenberg!" La mort de deux personnes et la vie brisée de deux enfants sont de ces choses que les Soviets ont toujours considérées comme parfaitement négligeables, eux qui mitraillent la foule affamée, quand elle commence à crier, et qui, à la guerre, sacrifient d'un coeur léger des milliers de vies humaines. Ils ont joué cyniquement sur la sentimentalité des foules, uniquement dans le but de remporter une victoire morale sur leur étrange allié, les Etats-Unis. Cela le Président Eisenhower l'a bien compris. Il a senti que, dans la guerre froide, la grâce des Rosenberg serait une victoire colossale pour les Soviets. Et il est permis de penser que c'est un peu pour cela que la question judiciaire, très logique, soulevée par le Juge Douglas, n'a pas retenu l'attention de la Cour Suprême.

Cette triste invention des temps modernes, la guerre froide, est la cause directe de l'exécution qui a eu lieu hier soir à la prison de Sing Sing. C'est ce que l'histoire retiendra.

En fait le Président Eisenhower était pris dans un dilemme. En cédant à la pression des Communistes, il fortifiait les positions des adversaires de son pays; en n'y cédant pas, il accentuait l'antipathie croissante des masses européennes et asiatiques, même non-communistes, envers son pays. De ces deux conséquences désastreuses, il a opté pour la première. Il faut dire que la faute incombe surtout à son prédécesseur, qui, en laissant traîner cette cause en longueur, n'a fait que servir, à son insu, les intérêts des Communistes, passés maîtres dans l'art de pêcher en eau trouble. Il y a deux ans, une décision ferme, dans un sens ou dans l'autre, n'aurait pratiquement pas eu de conséquences politiques. Encore une fois, les Etats-Unis ont laissé leurs adversaires choisir le terrain où devrait se livrer la bataille froide, et ont appris, à leurs dépens, qu'on ne s'improvise pas maître du monde.

Nous terminerons sur une considération d'un autre ordre. On sait que de grands savants atomiques, dont le gagnant du prix Nobel 1953, ont personnellement fait appel à la clémence du Président Eisenhower, en faveur des Rosenberg. Plus que n'importe qui, ces savants comprennent que c'est une sacrilège monstruosité que de prostituer au service de la guerre une invention qui était faite pour apporter, à l'humanité le bien-être et la prospérité. Ils savents, ces savants, mieux que personne, que la science atomique appartient à l'univers entier et que c'est à cause de la malice des hommes qu'on a dû en faire un secret. Il y a dans l'agissement des Rosenberg, quand on le dépouille des circonstances qui en font un crime contre la sécurité des Etats-Unis, quelque chose qui ressemble à une manifestation de solidarité universelle. Demander la grâce des Rosenberg devenait un apaisement pour la conscience des savants atomiques, obligés de travailler dans le secret à la destruction de l'humanité, alors que, sans la criminelle folie des hommes, ils devraient travailler au grand jour au bonheur du genre humain.

Souhaitons que l'Age atomique n'amène pas la destruction du peuple américain, du peuple russe ou du peuple chinois, mais la prospérité universelle, C'est encore possible.

BEAUMONT

M. et Mme Léger St-Pierre sont déménagés dans leur nouvelle demeure à Edmonton.

Encore dans un état sérieux à la suite de son accident. M. Aurélien Bérubé.

Revenue de l'hôpital, Mlle Lucille Bérubé, après un séjour de quelques mois.

Sont partis pour un grand voyage dans la province de Québec, M. et Mme Oscar L'Heureux et leur garçon; Mme Léopold Magnan les accompagne. Nous leur souhaitons bon voyage.

Nous avons remarqué encore deux belles automobiles neuves: celle de M. Pierre Bérubé, un beau Cadillac et celle de M. Alcide Magnan, un beau Packard.

Baptêmes

Joseph Eugène Edouard Villeneuve, enfant de Roland Villeneuve et Solange Leblanc; parrain et marraine, M. et Mme Eugène Villeneuve, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Henri Philippe Chalifoux, enfant d'Adrien Chalifoux et Jeanette Magnan; parrain et marraine, M. et Mme Léopold Magnan, grands-parents de l'enfant.

Grégoire Laurent Gobeil, enfant de Dollard Gobeil et Régina Labonté; parrain et marraine, M. et Mme Laurent Gobeil, oncle et tante de l'enfant.

Marie Pomela Cécile Bérubé, enfant de Noël Bérubé et Ursulie Boissonnault; parrain et marraine, M. et Mme Boissonnault, de Morinville, grands-parents de l'enfant.

Lisez et faites lire la Survivance.

DONNELLY

De nouveau revenus au village dans la maison de M. Alphonse Perra, M. et Mme Ronald Doyle qui auparavant demeuraient sur leur ferme. Aussi arrivaient récemment de Jean-Côté M. et Mme J. Bouchard.

Les vacances approchent: une autre étudiante nous revient. Cette fois c'est Mlle Germaien Maisonneuve du couvent de l'Assomption. Nous sommes heureux de te revoir, Germaine.

Mlle Jeannine Côté est partie pour Edmonton où elle doit passer quelque temps chez sa soeur, Mme Paul Pilon (Juliette).

M. Jean-Charles Fortin qui demeurait à Donnelly depuis quelques années a décidé de nous quitter pour entreprendre une nouvelle vie. Il est parti pour St-Norbert, Manitoba, où il doit entrer chez les Frères Oblats de M.I. Il est certain que tous garderont un excellent souvenir de lui, tout en lui souhaitant persévérance.

La semaine dernière nous avons oublié de mentionner que la première initiation des Cercles Lacordaire a eu lieu à Donnelly coïcidant avec la journée des fermiers vendredi le 12. Une quinzaine de membres recevaient leurs boutons et s'engageaient à en suivre les règlements.

Jeudi le 18 ouverture de notre maison de retraite. Environ une vingtaine de jeunes prirent part à la première retraite prêchée par le R. P. R. St-Jacques, o.m.i.

Espérons qu'ils y trouveront le bonheur et qu'ils sauront recueillir les grâces attachées à ces maisons bénies.

Sainte Claire proposée en exemple aux fidèles

Cité du Vatican. — Le Pape a adressé une lettre à S. Exc. Mgr Niccolini, évêque d'Assise, à l'occasion de la prochaine célébration du septième centenaire de la mort de sainte Claire. Dans ce document, le Saint-Père exalte les vertus de la santé, qu'il propose en exemple aux fidèles pour que l'on puisse espérer en une rénovation spirituelle et morale de la société.

Le Souverain Pontife fait ressortir, en outre, dans sa lettre que la célébration du centenaire de sainte Claire tient à coeur non seulement à Assise et à la grande famille franciscaine, mais à l'Eglise universelle toute entière.

Exhortations de Pie XII aux chirurgiens

Cité du Vatican. — En recevant les participants au congrès international de chirurgie à Rome, le Pape a souligné la "grave responsabilité" des chirurgiens envers la société et envers Dieu, "créateur et maître suprême de la vie", et il a recommandé de "ne pas perdre de vue le fait que les intérêts éternels ont la préséance sur ceux de ce temps fugace, que les principes fondamentaux de l'éthique et de la religion doivent toujours guider et gouverner la pratique médicale".

GIROUXVILLE

En voyage

M. et Mme Rolland Giroux, M. et Mme Oliva Landry sont partis en automobile pour un voyage dans la province de Québec.

MM. Joseph et Alcide Audet sont partis par le train eux aussi pour la province de Québec. M. et Mme Eugène Pigeon eux doivent se rendre chez leur fille aux Etats-Unis. Bon voyage à tous.

La semaine dernière nous avons eu notre retraite paroissiale; elle était prêchée par le R. P. Beauregard; maigré le mauvais état de nos chemins et la pluie, l'assistance était assez nombreuse.

Pour le mois de juillet il y a plusieurs mariages à l'horizon.

CLUNY

Le 18 les jeunes avaient l'exposition de leur travaux de bois, métal et la couture. De beaux ouvrages ont mérité les éloges de la foule.

Dimanche un groupe de chevaliers et leurs familles se rendaient à Bragg Creek pour le grand pique-nique des Chevaliers de Colomb. A part une ondée la température a été favorable et tous ont semblé bien s'amuser. Un malheureux accident est survenu en chemin sur la route de Calgary, Diane Beaudin est tombée du char conduit par son père et s'est fracturé le bras a deux places et s'est infligée plusieurs blessures, elle a été conduite à l'hôpital Sainte-Croix immédiatement. Espérons qu'il n'y ait rien de trop sérieux.

Nous avons encore beaucoup de pluie et il y en a encore qui n'ont pas fini les labours sont beaucoup retardés.

FORT KENT

Dimanche le 14 juin avant la cérémonie sacerdotale, notre séminariste Edmond Croteau, frère de l'abbé Fernand recevait par les mains de Monseigneur Lussier la Tonsure; nos félicitations à ce jeune lévite.

Lundi matin, le 15 juin, nous assistions à la première messe basse de l'abbé Fernand. M. l'abbé Connoir fit le sermon de circonstance. A midi à la salle paroissiale il y eut un banquet familial donné par la famille Croteau.

Dimanche le 21 l'abbé Croteau chantait sa première messe, assisté par M. l'abbé Connoir, diacre, et le séminariste Edmond, sous-diacre, M. le curé Thibault assistait l'ordinand; pour cette circonstance l'abbé Thibault donna le sermon.

Parmi les nombreux visiteurs qui assistèrent à la cérémonie de l'ordination nous remarquions les parents de notre institutrice, Mlle Goutier, M. et Mme Paul Goutier, son oncle, M. Pierre Goutier et son frère Camille, tous de Vermilion. De la province de Québec, M. et Mme Jos Dion et M. et Mme Filion, ses beaux-frères et soeurs de M. Arthur Croteau; ils reçurent la visite aussi de leurs nièces religieuses, Soeur Noémi Dion, Soeur Grise, de St-Paul, et Soeur Homer Marie, Soeur de l'Assomption d'Edmonton, aussi venues pour la cérémonie religieuse; la Rév. Soeur Provinciale des Soeurs Ste-Croix, Soeur Marie de Tharcilla, ainsi que les Petites Soeurs Claire de Nantes et St-Louis de Rome, toutes deux cousines.

M. et Mme J. Woloszyn et leur fils Félix, de Derwent, Alberta, rendaient visite à leur nièce, la Rév. Soeur Marie de St-Joseph d'Austin.

Ce matin M. l'abbé Connoir prenait le train à Bonnyville pour se rendre à North Battleford, rencontrer le Père Guy Michaud qui sera de retour de Rome, ces jours-ci.

Toutes nos sympathies à M. Donat Neveu pour la mort de son frère Athanase, de la province de Québec.

M. et Mme Thomas Albert et leur fille religieuse, Soeur Jeanne des Soeurs d'Evron, de Végreville, qui a assisté aux cérémonies religieuses, sont partis jeudi dernier pour Maillardville, B.C., visiter leurs fils Denis et Zénon, et assisteront au mariage de leur petite fille.

M. et Mme Noël Fournier revenaient la semaine dernière de Vancouver où ils étaient allés rendre visite à leurs enfants et amis. Cette semaine ils sont partis pour Glentworth, Sask., avec leur fils Georges et son épouse pour assister au mariage de leur petit fils Paul Ducharme, fils de Willie; plusieurs les accompagnent, entre autres Raymond et Armand Ducharme, Edwin Collins A leurs épouses, ainsi que M. et Mme Archie Ducharme qui continueront après les noces leur route vers les Etats du Maine.

Un accident qui aurait pu être fatal est survenu à la jeune Lucie Michaud en traversant une clôture elle tomba sur un piquet qui lui causa des contusions internes; espérons que ce ne soit pas grave.

Jeudi dernier avait lieu le mariage de Mlle Lucille Letourneau, fille de Louis, avec M. Steve Slevinsky de cette paroisse; les noces se sont déroulées chez les parents du marié; une belle assistance de parents et amis malgré la mauvaise température et les mauvais chemins; la soirée se fit à la salle paroissiale; ils reçurent de nombreux cadeaux. Nous leur souhaitons tout le bonheur dans leur vie conjugale.

Programme d'Action Catholique

Le président général de l'Action catholique italienne, dont on connait la remarquable activité, encouragée par le Saint-Père, vient de formuler en quatre points le programme de l'Action catholique: 1) Etre un organisme capable de défendre la foi contre toutes les attaques d'où qu'elles viennent. Jusqu'ici, l'A.C. a vécu comme cloîtrée ou dans les Catacombes. Le moment est venu pour elle de sortir au grand jour; 2) Exercer une "activité missionnaire dite capillaire" pour rendre à la foi chrétienne ceux qui en ont été détachés par les dévations socialistes et communistes; 3) Travailler à la diffusion d'une culture et d'une science catholique et même faire en sorte qu'à la culture et à la science soit imprimé le caractère de culture et de sciences catholiques; 4) Instituer un ordre social chrétien.

Ceux-là agissent contre leur conscience qui, exploitant en égoïstes leurs propres occupations, sont cause que d'autres ne trouvent pas de travail et tombent dans le chômage.—S. S. Pie XII.

Avis aux créanciers

Succession de feu Amil (Anniel) Huot, Mécanicien d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Amil (Anniel) Huot décédé le 1er mai 1953 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'administrateur Joseph Huot, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er août 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 11 juin 1953.

Paul-E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'Administrateur,
Etude Milner Steer Dyde
Poirier Martland & Layton
Edmonton, Alberta.
Edifice Banque Royale,

RETRAITE D'ORIENTATION

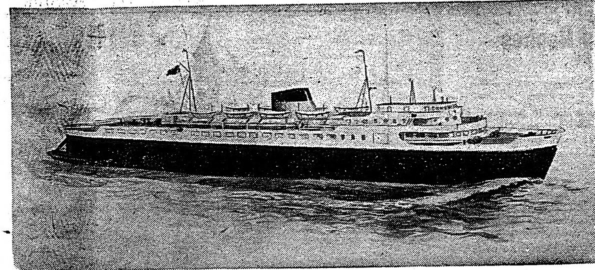
pour

JEUNES FILLES

10 au 12 juillet 1953

L'entrée aura lieu vendredi le 10 juillet à 7h. p.m.
et la clôture dimanche le 12 juillet à 7h. p.m.

Téléphonez à Saint-Albert No 9,
ou écrivez à la
Directrice des Retraites,
Foyer Youville,
Saint-Albert.



Voici l'aspect que présentera le nouveau bateau transbordeur du Pacifique Canadien qui sera affecté au service Vancouver-Nanaïma, en Colombie Britannique. Le contrat de construction, au coût de $4,000,000 a été accordé à la firme Stephen and Sons Limited, de Glasgow, Ecosse. Pourvu de deux hélices qu'actionneront quatre puissants moteurs diesel, le navire mesurera 416 pieds de longueur et pourra développer une vitesse de 15½ noeuds à l'heure. Il pourra faire trois fois par jour le trajet aller et retour Vancouver-Nanaimo, transporter 800 passagers, 28 wagons de chemin de fer et de 110 à 120 automobiles. On s'attend à ce que ce bateau transbordeur puisse être mis en service en mai 1955.

LAFOND

Après les prières spéciales du 14 juin, pour obtenir la pluie si nécessaire à nos récoltes, nous avons eu une pluie plus ou moins continuelle pour trois jours. Aussi nous en remercions Dieu.

La paroisse St-Bernard de Lafond a plusieurs nouveaux paroissiens. Chez M. et Mme Aimé Foisy ont une petite fille; M. et Mme Camille Robinson ont fait baptiser un petit garçon qu'ils appelleront Léo; M. et Mme Alphonse Malo aussi ont fait baptiser un garçon sous le nom de Lionel. M. et Mme Wm. Marsh sont les heureux parents d'une petite fille. M. et Mme Raymond Desaulniers ont un petit garçon qu'ils appelleront Emile.

M. et Mme Joe Henley, de Girouxville, ont passé quelques jours à visiter parents et amis de ces environs. Ça fait toujours grand plaisir de revoir de bons amis, donc revenez avant trop longtemps, M. et Mme Henley.

M. et Mme Victor Lafrenière et M. Raymond Lafrenière, de Grand Centre, ont passé la fin de semaine à Lafond.

Mme Robert Lafrance est à présent hospitalisée à St-Paul. Espérons qu'elle sera bientôt de retour dans son foyer.

Décret du Vatican

Cité du Vatican. — La sainte messe peut maintenant être célébrée dans l'après-midi et en soirée à bord des navires selon un décret promulgué par la Congrégation du saint office du Vatican publié dans l'Osservatore Romano. La permission pour la célébration de la messe doit être obtenue des autorités religieuses au port d'attache du navire.

La société "Alcoholic Anonymous"

Sydney, Australie. — Un père jésuite qui a passé six ans à favoriser l'essor de la Société "Alcoholics Anonymous" a déclaré que ce travail spécialisé était le plus consolant de sa vie sacerdotale. Il s'agit du Père R. J. Murphy, appelé co-fondateur de cette organisation de tempérance en Australie. Il est encourageant, d'ajouter le Père, de voir des catholiques tombés qui reviennent à la foi, de voir des époux séparés qui se réunissent, des foyers qui se rétablissent. Il précise que 40 p. 100 des membres de cette société en Australie sont catholiques.

Cinquantenaire des Soeurs Clarisses

Progrès constants

Valleyfield. — Il y a eu un demi-siècle l'an dernier que les Clarisses sont arrivées à Valleyfield, invitées par Mgr J.-M. Emard. On sait que ce second ordre franciscain a été fondé par sainte Claire, disciple de saint François d'Assise.

Les cinq premières clarisses établies à Valleyfield venaient de Lourdes et avant de se loger en permanence dans leur propre cloître vécurent trois mois et demi chez les Soeurs de la Sainte-Famille. C'est le 10 août 1902 que s'effectua le transfèrement des clarisses à leur petit couvent annexé à l'église paroissiale de Notre-Dame de Bellerive. Vêtues d'une bure grossière, pieds nus, n'ayant dans leur maison et leurs étroites cellules que ce qui est strictement indispensable, elles pratiquent l'abstinence et le jeûne perpétuels. Toutes les nuits, elles se lèvent pour chanter l'office, et le jour, elles passent des heures entières en oraison, employant les intervalles à des occupations manuelles. Elles se contentent pour leur subsistance de ce que leur apporte chaque jour la piété des fidèles.

La communauté s'est développée rapidement, dans notre pays. Après 25 ans, le nombre de ces religieuses était 8 fois plus élevé qu'à leur arrivée. En avril 1932, un nouveau monastère s'établissait à Rivière-du-Loup. En 1947, une autre filiale essaimait à Tokyo, Japon. En 1952, S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, autorisait la fondation d'un monastère des Clarisses, dans son diocèse, fondation qu'avait projetée S. E. Mgr Philippe Desranleau.

Programme en dix points pour rendre votre agriculture plus profitable

Après une étude de l'évolution agricole mondiale, un groupe d'économistes propose un programme en dix points pour rendre l'agriculture plus payante. Il peut servir avantageusement de guide aux fermiers canadiens pour 1953. Le voici:

1. Assurer le fonctionnement efficace de la ferme, en organisant soigneusement et pour le mieux l'emploi du terrain, de la main-d'oeuvre, de la machinerie, du comptant et du crédit.

2. Employer plus de chaux, de fertilisants, de bonne semence et de méthodes modernes de production efficace pour obtenir le maximum de rendement par acre et par homme.

3. Exploiter sagement les herbages pour nourrir le bétail et la volaille. Utiliser l'eau, le sol et la main-d'oeuvre avec l'idée de les conserver.

4. Produire viande, lait, oeufs et autres produits animaux que requiert la population croissante du globe. Sélection plus sévère, valeur héréditaire accrue, meilleure alimentation et exploitation efficace amélioreront la production et le revenu par animal et par homme.

5. Recourir aux méthodes et produits reconnus pour enrayer les insectes des récoltes et du bétail, maladies et parasites, insectes domestiques, rongeurs, mauvaises herbes et autres fléaux.

6. Mieux administrer et protéger les boisés de ferme, et en mieux écouler les produits. Reboiser les terres qui conviennent mieux à la forêt.

7. Fournir et utiliser plus de moyens de transformation et d'entreposage des produits de ferme. Etudier la demande et régler en conséquence la production et la préparation des produits. Ecouler les produits par les voies les plus efficaces.

8. Organiser une bonne voie familiale dans une maison attrayante et dotée des commodités modernes. Assurer à la famille joie et santé, éducation, formation religieuse et vie sociale.

9. Former les jeunes ruraux au progrès, à la santé, à l'esprit civique et à l'initiative.

10. Se renseigner sur les plans et politique agricoles et seconder activement les organisations locales et nationales.

La dernière démarche de la raison, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent; elle est bien faible, si elle ne va pas jusque-là.—Pascal.

La Grande-Bretagne manque de prêtres

Londres. — Dans une lettre pastorale lue dans toutes les églises d'Angleterre, le cardinal archevêque de Westminster et les évêques de Portsmouth, Northampton, Nottingham, Brentwood et Southwark expriment leur inquiétude du fait que les inscriptions d'élèves dans les séminaires catholiques sont actuellement insuffisants pour faire face au besoin de prêtres découlant de "l'accroissement constant de la population catholique". Non seulement, le clergé séculier fait défaut, est-il précisé, mais aussi le clergé régulier.

La lettre pastorale ajoute qu'une exposition illustrant la vie et l'oeuvre des prêtres, des moines et des religieuses se tiendra à Londres du 5 au 22 juillet prochain.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Nous avons actuellement en ce 22 juin, 29 malades catholiques; parmi nos malades catholiques, nous aimons à citer quelques actes pratiques de reconnaissance: une dame paie trois basses messes pour trois religieuses, en reconnaissance. car, dit-elle, je préfère payer des messes que de donner une bonbonnière! Une employée fait dire deux basses messes pour l'heureux résultat d'une opération que dût subir Soeur Eugène de la Providence, notre Econome.

Une autre personne, à l'occasion de la fête des pères (le 21 juin) fait dire deux basses messes (avec un cachet de $5.00) pour son père défunt.

Une autre dame fait dire une messe basse pour des amis défunts: Mgr Guy, le Père Floch, Soeur Duguay, Soeur Graciosa et une de ses enfants défuntes.

Nous sommes dans la pluie depuis le 12 juin au soir; comme il y en a toujours un certain nombre qui travaille le dimanche, le bon Dieu veut, peut-être, les faire reposer la semaine; une résolution pratique: ne pas travailler le dimanche, c'est le jour que le Seigneur s'est réservé; le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne, car les seules richesses à rechercher sont celles qui tiennent compte des valeurs éternelles.

Encouragez La Survivance quand vous avez des travaux d'impression.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Baptêmes

24 mai: Marguerite Marie Desneiges, fille d'André Tremblay et de Madeleine Stephens; Lorette, fille de Roger Lafortune et de Marguerite Dubeau; Denis, fils de Norman Harrison et Jeannette Tisseur; Denise, fille de Charles Brown et de Noëlla Tisseur; 7 juin: Marie Cécile, fille d'Albert Voyer et de Marguerite Bohemier; 14 juin: Marie Bernadette, fille de Raymond Boyer et d'Amélia Salvail; Philip Bruce, fils de Paul Bélanger et de Kathleen Webster; 21 juin: Roger Denis, fils de Louis Abgrall et d'Yvonne Pilloud; Joseph Jules Michel, fils de Jules Drouin et de Rita Laprade.

Mariages

30 mai: Ronald Aurélien Mayhew et Thelma Davis.

13 juin: Joseph René Gaugry et Yvette Thebaud.

20 juin: Harold Bringsli et Hélène Ecarnot; Léonard Alfred Renning et Pauline Bohemier.

Funérailles

7 mai: Dame Régina Bastien, épouse de M. Bastien, décédée le 4 mai à l'hôpital Général.

La Saint-Jean-Baptiste

La solennité de la fête patronale des Canadiens français aura lieu dimanche, le 28; une messe en parties sera exécutée par la chorale et le sermon de circonstance donné par le R. P. Lemire, s.s.s., aumônier de la Fédération canadienne-française. La veille, au soir, sur le terrain de l'église il y aura une fête sportive pour les enfants et les jeunes gens. Ensuite vers 8h.30, une soirée canadienne, dans la salle paroissiale, à la fin de laquelle on servira un goûter.

Si nous voulons du français. . .

Le Ministre du Revenu national, à Ottawa, pour faire suite à la réclamation de la Fédération canadienne-française, nous informe qu'on pourra sûrement se procurer dès l'an prochain, des formules françaises d'impôt sur le revenu, dans tous les bureaux de postes de Vancouver. A nos patriotes de s'en souvenir et d'en réclamer. Mais pourquoi pas des formules bilingues dans un Canada bilingue?

Autres bourses d'étude

L'Université d'Ottawa nous accorde une bourse en Droit; le Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, une bourse complète au Classique; le Séminaire de Sherbrooke nous octroiera une bourse dans deux ans.

Mariage Bringsli-Ecarnot

Une nombreuse assistance de parents et d'amis prenait part au mariage de M. Harold Bringsli, autrefois de Nelson, avec Mlle Hélène Ecarnot, de cette paroisse, mais dont les parents, M. et Mme Maurice Ecarnot, viennent de Montmartre, Sask. Le mariage fut béni par le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé. Les filles d'honneur étaient Mlles Aline Baril, Louise Beaubien et Mildred Bringsli, soeur du marié. Le garçon d'honneur: M. Elie Savoie. Les placiers: MM. Wilfrid Lefebvre et Ed. McGregor. La réception eut lieu après le mariage à Killarney Hall. Mlle Hélène Ecarnot était la présidente, l'an dernier, de l'Association de la Jeunesse Catholique (A. J.C.) et depuis plusieurs années, l'organiste de St-Sacrement. La chorale fit les frais du chant. La mère, la tante et la soeur du marié étaient venus de Nelson pour assister au mariage. M. de Trémondant, de Victoria, et grand oncle de Mlle Ecarnot, était aussi de la fête. Les nouveaux mariés font leur voyage de noces en Alaska. Un souper intime réunit le soir chez M. Maurice Ecarnot quelques parents et amis. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Cause de la Vénérée Mère Marie-Léonie

Sherbrooke. — Dans une circulaire adressée au clergé et aux fidèles de son diocèse, S. E. Mgr Cabana, archevêque de Sherbrooke, évoque la marche merveilleuse de la cause de Mère Marie-Léonie, Fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte-Famille. Parvenus à Rome le 26 novembre dernier, les écrits de l'humble religieuse ont été ouverts et examinés dès le 1er décembre, en vertu d'un triple décret du Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites.

Pour faire connaître la grande Servante du Clergé, Mgr Cabana a décidé de confier la propagande qui s'impose à des petits séminaristes et des grands séminaristes. Quelque 30,000 familles auront ainsi l'occasion de se procurer une belle et grande image d'une héroïne de l'Estrie.

Le Cardinal Léger à Burlington, Vermont

Montréal. — S. Em. le Cardinal Léger célébrera une messe pontificale le 29 juillet prochain à Burlington qui fête son centième anniversaire comme diocèse.

L'Archevêque de Montréal offrira ainsi la première messe du soir dans l'histoire de ce diocèse centenaire; la pontificale aura lieu à 7h. p.m. sur le campus du collège St. Michael's au parc Winooski. Mgr John J. Wright, évêque de Worcester, donnera le sermon.

Mgr Ryan, l'évêque de Burlington, annonce qu'il y aura des fêtes dans différentes villes du diocèse. Le Délégué Apostolique aux Etats-Unis, Mgr Cicognani, Mgr Cushing, de Boston, et plusieurs autres évêques prendront part active aux célébrations.

$500,000 pour deux heures de radio

New-York. — La société Ford s'est gagné les éloges de la critique de toute la presse américaine pour l'excellente tenue de l'émission télévisée qui a marqué, lundi soir, le cinquantenaire de sa fondation. Certains journalistes ont écrit que le programme de deux heures, mettant en vedette de brillants artistes, était la meilleure émission de télévision jamais présentée au public. Il faut noter, cependant, que la Ford a consacré une somme de $500,000 à cette émission.

Collège Saint-Jean

Lundi 15: Les examens commencent pour les grades dix et onze. Ce même jour le RR. PP. Nadeau et Régnier partent pour l'ordination d'un ancien, H. Vallée, de Spiritwood, Sask. Ils passeront quelques semaines à faire du recrutement dans ces environs:

Jeudi 18: L'abbé Croteau, un ancien du Collège nous fait la méditation et célèbre la Sainte Messe. Il fut ordonné à Fort Kent dimanche le quinze.

Vendredi 19: Après les examens, nous chantons le Te Deum à la chapelle et les élèves des dix et onze partent pour leurs vacances.

Dimanche 21: Nous sommes heureux de revoir le R. P. Thibault, o.m.i., qui nous reviens de Rome après une année d'études spéciales dans le domaine de l'éducation.

(Ronald Huot, Syntaxe)

Préparations de vacances

Depuis quelques semaines le sujet de conversation au Collège est celui des vacances. Comme les vacances sont une étape importante et même nécessaire dans la vie d'un étudiant, elles doivent être préparées. C'est ce que nous avons entrepris la semaine dernière.

Cette préparation consistait à nous réunir en groupe de régions et de nous faire un plan de vacances. Les groupes se divisaient comme suit: région de St-Paul, Sask., Grouard, Edmonton, et le groupe des perdus, ceux qui sont dispersés dans la province.

Nous avons envisagé nos vacances à trois points de vue. Premièrement le point de vue religieux. Ici, nous découvrons que nous devons être Chrétiens, et par conséquent être des porteurs du Christ partout et toujours. En deuxième lieu nous avons discuté l'aspect familial. Là, nous constatons les nombreux sacrifices que font nos parents pour nous donner une éducation chrétienne et humaine; en retour nous leur devons notre affection et notre dévouement durant les vacances. En dernier lieu, nous préparons nos relations sociales. Nous prenons la résolution de bien choisir nos compagnons, nos vues, nos loisirs et d'encourager les activités paroissiales. Enfin nous résumons tout dans ce thème "la joie par l'état de grâces".

Je désire remercier et féliciter mes confrères pour leur façon de préparer les vacances. Je leur souhaite d'être des semeurs de joie et de vérité durant les vacances et ainsi nous serons fiers d'elles parce que nous aurons joué notre rôle dans le grand plan de la Rédemption.

(René Bélanger, Belles-Lettres)

Le Collège s'érige

"Sera-t-il prêt pour le mois de septembre?" Les collégiens songeurs se groupent autour des constructions et se posent tous les mêmes questions. "Allons-nous pouvoir coucher dans le nouveau dortoir? Pourrons-nous jouer dans notre nouvelle salle de récréation?" — Ils sont maintenant sûrs que oui. On voit déjà des tuyaux et des fils électriques qui percent les murs et les planchers. Mercredi dernier, une gigantesque grue avec son bras massif érigea le reste de notre salle. Puis une chenille mécanique applanit le terrain où les patinoires seront construites.

Devant ce spectacle, on ne peut s'empêcher de penser et de prier pour tous nos bienfaiteurs qui permettent cette réalisation. Sans leurs généreuses contributions et souscriptions, nous ne pourrions pas jouir d'un futur collège tel que celui qui nous attend avec une si cordiale bienvenue. Je suis certain que plusieurs, devant ce spectacle, reviendront et plusieurs autres les suivront: cela fera d'autant plus d'hommes formés pour l'avenir. Ils sauront, je l'espère repayer les bienfaiteurs et les Canadiens français par leur dévouement à la société.

(J. P. Grimard, Syntaxe)

Lacordaire

A notre dernière réunion du groupe Lacordaire, qui compte vingt-deux membres, B. Brosseau, de St-Paul, fut élu président, et Lucien Fournier, de Donnelly, vice-président.

Notre aumônier, le R. P. Duchesneau, o.m.i., nous parle de la mystique de notre mouvement et nous explique que le Cercle Lacordaire n'existe pas seulement pour relever les ivrognes mais pour les "apôtres" qui veulent combattre le fléau moderne de l'alcoolisme. Aussi il nous donne des conseils pour mieux réussir dans notre apostolat et notre sacrifice durant les vacances.

Nous partons au chant de "L'Au Revoir" et nous sommes heureux de voir que tous les membres partent enthousiasmés, et forts pour les vacances.

(Constant Maisonneuve, El. Français)

Sortie

Eh bien, ce ne sont pas seulement les élèves des grades dix et onze qui sortent, car voilà qu'on organise une sortie pour ceux qui restent, à savoir, les grades neuf et douze.

Dimanche le camion du P. Douzieh, o.m.i., se charge "au cotton" et part, ventre à terre, pour Elk Island Park, afin d'y passer la journée. Tout allait bien; les élèves faisaient des farces en se sentant emportés au gré des buttes et des cailloux. Voilà qu'il ne reste que quelques milles mais le fidèle camion succombe. On sentit une violente explosion, un pneu s'était crevé. Aux "qu'allons-nous faire" des élèves, le P. Douzieh répond, "Rendez-vous à pied pendant que je répare la crevaison".

Lorsque les brebis égarées au collège apprirent cette catastrophe, il préparèrent un plan et, groupe par groupe, ils partent pour le parc sur le "pouce". Vous savez que le pouce est la plus petite automobile au monde, même plus petite qu'un Austin, mais parfois aussi peu commode. Cependant tous arrivent grâce à la charité des conducteurs qui ont la bonne fortune de posséder une grosse automobile et de ne point crever les pneus. Les expériences de chacun suffiraient à remplir un roman et personne ne les regrette.

(François McMahon, B.-Lettres)

ACTION PATRIOTIQUE

O Canada

Au début du mois de janvier, quelques élèves demandèrent de chanter l'O Canada à tous les jours avant l'étude. Au début, plusieurs comme tant d'autres pensaient que c'était une perte de temps ou une affaire de fillettes, mais graduellement et à mesure que nous apprimes les quatre couplets de l'O Canada, nous aimions de plus en plus ces quelques minutes de chant national et stimulant.

Maintenant que nous savons notre bel hymne par coeur nous n'avons pas peur de le chanter à pleine voix. Pour nous ce n'est plus une affaire de fillette ni de bébés mais une nécessité pour des hommes. Tout Canadien devrait savoir et chanter l'O Canada en toute occasion et plus fièrement qu'ils ne le font actuellement.

Soyons fiers d'être des Canadiens et chantons plus que jamais et avec coeur notre hymne national, qu'on chante trop peu ou qu'on met sur le même pied que les chants étrangers. Chantons-le d'une voix assez enthousiasmée et puissante pour faire vibrer les vrais drapeaux "Canadiens" le jour où nous serons assez heureux pour les voir flotter d'un océan à l'autre.

(Louis Lirette, Syntaxe)

Débats d'histoire

Les syntaxistes, sous la direction du R. P. Mercure, ont un moyen efficace et très formateur pour étudier l'Histoire du Canada. Ils transforment leur classe en une chambre de débats. Raymond Brosseau, leur président, dirige les débats. L'affirmative siège à sa droite et l'opposition à sa gauche.

Durant les derniers mois ils eurent une quinzaine de débats sur nos meilleurs héroïnes et héros canadiens-français. Parmi les plus remarquables il faut mentionner ceux de Jeanne Mance et l'hospitalisation, contre Marguerite Bourgeois et l'éducation; ou encore, Lambert Closse et le militarisme contre Louis Hébert et l'agriculture.

Chers lecteurs, vous savez tous les heureux effets des débats, et je les ai constatés ces effets; j'ai vu des jeunes timides et gênés auparavant qui se lèvaient, parlaient sans crainte et avec vigueur pour défendre son héros; j'en ai vu d'autres faire des recherches dignes d'un historien consciencieux pour avoir une documentation précise et embellir leurs discours; j'ai entendu les meilleurs élèves qui, par un calme raisonné ou leur verve enthousiaste, s'approchaient d'une éloquence si adroite et tangible qu'il fallait s'attendrir. Mais si les discours étaient bons, les élèves excellaient néanmoins dans la discussion; la connaissance de l'histoire et leur conviction peuvent seules expliquer leur ardeur.

(Laurent Beaudoin, Rhétorique)

Pour un drapeau

Cette semaine, avant le départ des élèves, nous avons eu une vente intensive d'objets de propagande pour un drapeau "Canadien". Ceci comprend des tablettes à écrire, des timbres décoratifs, des boutons avec le drapeau Rouge et Blanc, etc.

Comme quelques parents nous ont déjà demandé l'adresse pour s'en procurer, nous la donnons ici: "Ligue du Drapeau National, 5707 rue St-Dominique, Montréal (14).

Compositions

(Composition gagnante de la Méthode)

Qui était ce Dollard qui donna sa vie au milieu des férocités iroquoises et dont aujourd'hui on acclame la mémoire si fièrement par de justes louanges?

En 1660, la petite colonie française est en danger; les nombreux Iroquois la menacent d'extinction par la trahison, le feu, le tomahawk et le couteau toujours aiguisé pour scalper les Français. Chaque assaut des Indiens constitue une brèche chez nos ancêtres.

Aux âmes peureuses une telle situation aurait donné la crainte, inspiré la fuite, la trahison; mais aux grandes âmes comme celles de Dollard, cette situation périlleuse devient un appel irrésistible qui hante son courage et le fait braver tous les dangers pour sauver la petite colonie canadienne-française dans le Nouveau Monde.

Dollards et ses seize compagnons voyagent jusqu'au Long Sault. C'est là que nos braves combattants deviennent les étendards de la foi catholique, de la Race et l'envie des peuples.

Les Indiens arrivent à leur tour à l'embouchure de la rivière, abordent l'esplanade qui conduit au lieu de combat, puis déclanchent une offensive colossale contre les gardiens du fort. Les vaillants Français les repoussent avec hardiesse à maintes reprises et combattent sans se lasser pendant six jours; la fatigue, la soif et la faim aiguillonnent leur courage, sans les vaincre car leurs héros sont tenaces et persévérants. Ce n'est qu'après le malheureux accident de l'explosion d'un baril de poudre que les Indiens pénètrent dans le fort. Les ennemis heureux et presque vaincus franchissent la brèche et tentent de faire des prisonniers pour leurs supplices préférés: mais tant qu'un Français vit, il porte les armes pour sa Patrie, alors les Indiens doivent les tuer sur le champ. Comme la légende le dit, les Indiens furieux se disputèrent le coeur de ces braves pensant par là hériter de leur courage mais ils en ont guère profité car ils ont craint d'aller attaquer Ville-Marie que seize héros avaient protégé au Long-Sault.

(Lucien Fournier, Méthode)

"Etre indépendant ne veut pas dire n'avoir pas d'opinion. Un véritable indépendant doit savoir pourquoi il l'est. Ayant à décider à quels hommes, à quel parti il doit donner son appui, il doit savoir choisir."

Henri Bourassa.

ST-JOACHIM

M. le Dr René Boileau a donné une intéressante conférence aux Dames de Ste-Anne lors de leur dernière réunion mensuelle de la saison. Il fut remercié par Mme J.-B. St-Martin, et un délicieux goûter fut ensuite servi.

Le R. P. Alain, prédicateur de retraites fermées dans le diocèse d'Edmonton, quitte St-Joachim où il a prêté son concours, pour prêcher des retraites fermées pendant un mois à Donnelly. Il reviendra ensuite dans le diocèse pour tinuer le même travail.

La construction de la maison de retraites fermées à St-Albert sera terminée au début du mois d'août et les retraites pour les fidèles commenceront en septembre. Il y aura des retraites prêchées en français et d'autres en anglais, selon les différents groupes qui seront organisés.

Cette maison des retraites est située en un endroit déjà connu, dans le jardin des Pères Oblats, vis-à-vis la grotte de l'église. Le site est élevé, reposant et très pieux, à une distance d'environ onze milles de la ville d'Edmonton.

Les camps de jeunes pour les vacances sont presque complètement organisés quant au personnel de direction et de surveillance. Toutes les formules signées doivent être retournées dimanche le 28 juin. Lors de la soirée organisée au profit de ces camps d'été, les prix à l'encan italien furent gagnés par M. Roger Leboeuf et M. Léo Ayotte.

M. et Mme H. A. Dupuis ont le plaisir d'avoir en visite chez eux leur fille religieuse, Soeur M. L. Gertrude, f.d.j., des Trois-Rivières.

Mme A. Blais est allée passer quelques jours à Calgary chez sa soeur, Mme F. Ouellet.

Nous regrettons d'annoncer la mort de M. Antonio Gagnon, 41 ans, décédé subitement chez lui samedi matin. Il était le fils de Mme J. Gagnon de notre paroisse. Outre sa mère et son épouse (Gabrielle Poissant) il laisse pour pleurer sa perte deux filles et un fils, Suzanne, Louis et Cécile, six frères et trois soeurs: Marcel, Albert, Bernard, Théophane, Grégoire, Mme F. Kerr, Mme L. H. Protti, tous d'Edmonton, et Mme J.-R. Gingras, de la ville de Québec. Nos plus sincères condoléances à la famille en deuil.

Remerciements

La famille Gagnon désire offrir ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du décès d'Antonio Gagnon, et tout spécialement celles qui ont bien voulu offrir des messes et des prières pour le repos de son âme.

La province de Québec produit 85 p. 100 du sucre d'érable et 93 p. 100 du sirop d'érable produit au Canada.

Projet de voyage
Ste-Anne de Beaupré

M. Roland Patenaude, agent au service du Canadien Pacifique, annonce qu'il est à organiser un voyage à Québec à l'occasion de la fête de Sainte-Anne de Beaupré. Voici ce qu'il écrit:

A l'occasion de la neuvaine préparatoire à la fête de Sainte Anne, soit du 17 au 26 juillet, je suis à organiser un groupe partant d'Edmonton pour Sainte-Anne de Beaupré, Qué. Ce groupe partira d'Edmonton à 3h. lundi le 13 juillet, pour arriver à Québec à 1h.50 jeudi après-midi le 16 juillet.

Il me fait plaisir de vous dire que cette neuvaine sera prêchée par S. Exc. Mgr L.-P. Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, Alberta.

Si nous pouvons compter dix (10) personnes ou plus, voyageant ensemble pour l'aller, le billet à taux réduits, classe touriste, sera de $113.40. Si nous avons quinze (15) personnes ou plus le billet, classe touriste, sera de $94.50. Ces billets sont valides pour trente (30) jours de la date d'émission.

Si le nombre de passagers n'est pas suffisant pour bénéficier des taux mentionnés ci-dessus, il faudra que ces voyageurs achètent le billet régulier, soit de $135.95, classe touriste aller-retour d'Edmonton à Québec.

Les personnes intéressées n'auront qu'à venir me voir ou m'écrire à l'édifice C.P.R. avenue Jasper, Edmonton, pour de plus amples détails. Je vous remercie à l'avance de l'intérêt que vous voudrez bien porter à cette demande.

Votre tout dévoué,

R. Patenaude.

$50,000 de fauves capturés sans fusil . . . !

New-York. — Un grand chasseur suisse et son épouse, qui tentent de capturer de dangereux animaux sauvages sans jamais porter d'armes, se dirigent vers les jardins zoologiques américains avec quelque $50,000 de spécimens de la jungle.

Peter and Mercia Ryhiner sont arrivés par bateau samedi. Ils continueront leur voyage vers Philadelphie, afin d'y conduire "l'étoile" de leur collection, un rhinocéros de 2,000 livres.

Au cours de leurs excursions de l'an dernier, les deux chasseurs ont également capturé une panthère noire, deux pythons de 17 pieds, deux ours des Himalayas, une couple de douzaine de singes, des oiseaux colorés, etc., etc.

Ils ont attrapé le rhinécoréros en creusant une fosse, qu'ils ont recouverte de feuillage, et en attendant. . . deux semaines.

Interrogés sur ce qu'ils feraient s'ils étaient attaqués, ils one répondu qu'ils "courraient", tout simplement.

AVIS

Changement de date pour les Cours d'été au Collège Saint-Jean

A cause de circonstances imprévues et absolument incontrôlables, les cours d'été au Collège Saint-Jean commenceront le 7 juillet au matin et non le 6. Prière de le noter et d'avertir les personnes que l'on peut rejoindre.

Le programme des cours demeure le même.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. l'abbé Jacques Tremblay, professeur du français 55 à l'université, viendra nous donner des cours spéciaux aussi au collège de 4h. à 4h.45 p.m., pendant la période assignée au perfectionnement en littérature. Invitation cordiale à tous.

Les travaillistes anglais ont publié un nouveau manifeste sur leur politique

Nationalisation agricole et commerce canadien

Londres. — Le parti travailliste a promis d'intensifier la nationalisation et de l'appliquer au domaine agricole; il a aussi promis de libérer son pays de la tutelle des Etats-Unis s'il venait jamais à enlever le pouvoir aux conservateurs du premier ministre Winston Churchill.

L'un des principaux objectifs du programme du parti travailliste réside dans l'affranchissement de l'assistance financière des Etats-Unis. Il met en garde contre les dangers de dépressions périodiques américaines.

Pour restaurer la santé économique de l'Angleterre, il a promis de recourir à une discrimination "délibérée" contre les importations de la zone du dollar, tandis que par contre il tenterait d'augmenter les exportations aux Etats-Unis.

L'exécutif national travailliste a publié le plan qui prévoit l'avenir socialiste de l'Angleterre. Le congrès national du parti l'étudiera et l'approuvera lors de son congrès en octobre prochain.

Entre autres choses, les travaillistes ont promis de régir ou de nationaliser la plupart des nouvelles entreprises, allant des machines-outils aux produits chimiques, pour atteindre éventuellement les plus réputées institutions d'enseignement, comme Eton et Harrow, qui depuis longtemps dispensent l'enseignement aux jeunes Anglais.

Le programme du parti comporte une plus grande coopération des pays du Commonwealth et leur développement, tout en tentant le relâchement de la tension mondiale, afin d'intensifier le commerce avec l'Est communiste.

Il préconise un organisme permanent de la zone du sterling sur le modèle de l'organisation de la Coopération économique de l'Europe, l'adoucissement des restrictions commerciales des Etats-Unis et l'accroissement du commerce avec le Canada.

"Nous devons nous attaquer aussi plus vigoureusement aux marchés du dollar ailleurs qu'aux Etats-Unis, particulièrement au Canada, où une nouvelle ère de prospérité et d'expansion offre d'excellentes occasions à nos placements".

Décès en Algérie du général A. Prioux

Paris. — Le général de corps d'armée Adolphe Prioux est mort à Alger.

Le général, qui s'était illustré pendant la campagne de 1940 en Belgique et dans le nord de la France, commandait, au début de la 2e guerre mondiale, le corps de cavalerie qui groupait les divisions légères blindées. En mai 1940, il avait reçu mission de couvrir l'établissement en Belgique de la première armée et s'était porté sur la Dyle. Cependant, les Allemands ayant percé à Sedan, le corps de cavalerie dut diriger ses efforts sur Arras puis couvrir la retraite sur Dunkerque. Lorsque le général Prioux, resté avec les unités d'arrière-garde, fut fait prisonnier, l'ennemi lui rendit hommage.

La ville maritime de St-Pierre, sur l'île de la Martinique, fut complètement détruite et ses 26,000 habitants ont péri dans l'éruption due mont Pelé en 1902.

En faveur d'un drapeau national

Bigwin-Inn, Ont. — Plus de 350 Chambres de commerce des Jeunes, en congrès annuel en ce centre de villégiature du lac Muskoka, ont promis d'aider le gouvernement fédéral dans sa tâche d'adopter un drapeau national pour le Canada.

Modifiant la résolution originale, soumise par la délégation de Winnipeg, qui demandait au gouvernement de ratifier celui de la Chambres des Communes, avec Union Jack et feuille d'érable, la Fédération nationale a laissé au gouvernement la liberté du choix. La délégation du Québec voulait qu'il en fût ainsi.

Parmi les grands explorateurs de l'Arctic fut John Davis, l'un des premiers à atteindre le Groenland en 1587.

Annonces classées

Fille demandée

Pour travail de maison à l'année; $75.00 par mois. Eau courante, gaz et électricité. S'adresser à Mme Rémi Bérubé, Beaumont, Alta.

* * *

Avons besoin de vendeurs agressifs pour nous représenter dans Edmonton et environs. Clientèle établie — 250 produits à vendre, en usage dans tous les foyers, escompte intéressant, peu de capital requis. Ecrivez immédiatement pour détails à FAMILEX, 1600 Delorimier, Dépt. B., Montréal.

Beauté de la famille rurale

par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., Coadjuteur du Vicariat de Grouard

"Ne haïs point les labeurs pénibles ni le travail des champs institué par le Très-Haut". (Ecclésiastique VII, 15).

Mes chers Agriculteurs,

Dieu nous a fait naître dans une famille auprès d'un père et d'une mère Cette cellule familiale est la base même de la société. Son nombre et sa qualité constituent la qualité de la société civile, la multiplient, l'améliorent ou la gaspillent suivant que la famille est bonne ou mauvaise. En un mot, c'est à la famille que nous devons et l'existence et la survivance de la société. L'être humain y naît et reçoit son éducation pour la vie. Telle est la famille, tel sera généralement l'individu et la société entière.

On ne saura donc exagérer l'importance de la famille et concentrer ses efforts pour qu'elle soit à tous point de vue exemplaire. A plus forte raison est-ce vrai de la famille rurale car elle est particulièrement apte à la constitution, et à la sauvegarde, à la multiplication et au perfectionnement de la famille dans ses membres pris séparément, aussi bien que dans son tout collectif.

La vie rurale prépare le jeune homme en le formant au métier d'agriculteur par de longues années d'apprentissage, en développant chez lui l'initiative et le sens des responsabilités. Elle lui fournit son pain, un sol productif, une habitation et les bâtiments indispensables aux animaux domestiques. Si le jeune homme a été bien formé, il apportera dans sa vie conjugale les vertus de diligence, de modération, de force et de patience.

La vie rurale en gardant la jeune fille au foyer, la préserve d'une vie extérieure frivole et légère. Si elle est formée par sa mère, elle y apprendra à s'acquitter avec maîtrise des tâches qui l'attendent au nouveau foyer: couture, cuisine, jardinage, et les autres petits travaux domestiques. La vie laborieuse de la jeune fille qui se passe dans l'entourage de sa famille développe chez elle l'esprit sérieux tout en conservant la fraîcheur des sentiments. Plus facilement que ses soeurs de la ville, elle supporte les travaux plus lourds, elle déborde de fidélité et de force et affronte sans appréhension les charges de la vie matrimoniale. A la campagne, l'organisation même de la ferme permet les mariages à l'âge marqué par la nature, coupant court aux longues attentes des villes où la jeune fille devra attendre que son futur ait une position lui garantissant le gîte, le manger et le boire. Normalement sur les terres, le mariage précoce conserve les moeurs, rapproche davantage les coeurs, assouplit mutuellement les caractères et préparera une vie matrimoniale de compréhension et de bonheur.

Plus facilement aussi en campagne jeunes gens et jeunes filles se connaissent dans des conditions plus naturelles; l'épouse passera de la maison paternelle à son nouveau foyer sans heurt ni désillusions et les nouveaux époux poursuivront dans l'entente et l'harmonie un idéal qui est essentiellement le même pour les deux.

La vie agricole protège davantage les familles. Les époux vivent à peu près constamment ensemble, l'un pour l'autre, sans les longues absences de ceux qui sont dans le commerce ou la malsaine promiscuité des ateliers de travail. Les conditions économiques de la vie rurale fortifient l'union conjugale par la communauté d'intérêt et le partage de la besogne beaucoup mieux que dans les villes. L'homme rural ne se suffit pas au travail, il lui faut de l'aide et une aide féminine pour certains travaux de la ferme. Cette mutuelle dépendance rapproche et unifie les époux. Cette union se transmet aux enfants auxquels il importe d'assigner à chacun selon son âge ou ses forces, une part du labeur total. La vie rurale est la multiplicatrice par excellence des familles. Les ruraux n'étouffent pas ou étouffent moins le désir naturel d'avoir des enfants. La santé vigoureuse des époux éloigne les craintes mal fondées. La culture et l'élevage de la ferme n'imposent pas au même degré qu'à la famille de la ville la charge de nouveaux petits à nourrir et à vêtir. Les bras multipliés facilitent la tâche abondante à certaines saisons et dilatent les coeurs dans les joies d'une famille nombreuse.

On comprend bien que Dieu ait créé l'homme et l'ait longtemps laissé en pleine campagne pour y vivre paisible, robuste et travailleur.

Le câdre rural plus que tout autre se prête au plein épanouissement des qualités familiales et à l'accomplissement des fonctions dévolues à chacun des membres de la famille. Le père jouit d'un prestige et d'une autorité incontestable. Il est le maître qui ordonne, le chef qui dirige. La dépendance des membres de la famille à son égard lui attire le respect.

La mère y brille d'un plus pur éclat. Son autorité s'exercice dans les soins du ménage et s noinfluence se fait sentir sur personnes et choses matérielles. Plus qu'ailleurs elle est la reine du foyer. Elle forme ses filles et les entraîne à une discipline morale. Elle appuie les exhortations de son mari à l'endroit des fils. Elle se trouve trop occupée pour songer à disputer comme certaines modernes suffragettes les emplois qui appartiennent à l'homme.

Où les enfants pourraient-ils trouver milieu plus favorable à leur éducation qu'à la campagne? Cette formation se poursuit sous le contrôle et l'oeil vigilant des parents, loin des influences indiscrètes. La vie de la campagne tient les esprits et les corps occupés à des tâchs physiques captivantes et par sa frugalité et ses labeurs impose une formation des âmes permettant aux enfants de se réjouir ensemble et se corriger les uns les autres sous le regard bienveillant de leurs parents.

En considérant la famille dans son ensemble, on voit émerger des personnes un esprit de corps qui les inspire toutes, une solidarité familiale qui accentue la cohésion des membres entre eux et permet leur complet développement. Ainsi s'établissent ces traditions de famille qui se transmettent d'une génération à l'autre et fortifient les vertus ancestrales. Rien de tout ceci, du moins au même degré dans les villes e tles centres urbains où la compénétration des influences extérieures brise et parfois détruit les vertus que cherchent à inculquer les parents.

Combien, par ailleurs, les parenrt suraux doivent s'efforcer de faire éclore l'amour, la confiance. l'esprit de travail, la persévérance chez les enfants qu'ils ont engendrés à la vie. Combien il importe qu'ils leur assignent à chacun un travail proportionné à leur capacité pour qu'ils se forment à cette forte discipline des vertus. Combien le père doit chercher à intéresser chacun des membres de sa famille au bien du tout et à mesure qu'ils acquièrent le sens de la responsabilité, leur en accorder de plus en plus largement. Il devra aussi les encourager par le don d'une part de son avoir à posséder personnellement, tout en continuant de travailler pour le bien de la famille entière. Ainsi les enfants apprendront-ils à voler de leurs ailes en se préparant à établir à leur tour plus tard un foyer bien à eux.

Ah! si nos ruraux comprenaient toute la richesse et tout le potentiel de leur vie, ils ne songeraient pas à quitter la campagne. Ils n'iraient pas s'étioler dans les grandes villes où l'on ne respire plus, où l'on est écrasé sous l'autorité des étrangers, où la race se meurt loin du grand air rafraîchissant de nos champs! Puissiez-vous, fermiers de notre région, ressaisir vos ambitions proprement rurales, reconstituer une classe agricole heureuse de son indépendance, de sa force. de sa puissance de bien! Sur vous repose toute la richesse de la société. Vous êtes les grands bienfaiteurs des hommes mais à la condition d'aimer votre vie, de l'étudier pour la comprendre davantage, de vous appliquer aux durs mais récompensants labeurs des champs, mettant ainsi en pratique la parole de l'Ecclésiastique que je vous citais au début de cette instruction:

"Ne hais point les labeurs pénibles ni le travail des champs institué par le Très-Haut".

Ouvrages religieux les plus lus en Belgique

Paris. — Une revue belge vient de publier les résultats d'une enquête entreprise auprès de ses lecteurs sur les lectures religieuses. La Bible avait été exclue du questionnaire.

Il résulte de l'enquête que les ouvrages les plus lus sont de loin ceux du chanoine Leclercq, qui se classe nettement avant l'"Imitation de Jésus-Christ".

Viennent ensuite Mgr Gueneng, Dom Marmion, saint François de Sales. le chanoine Vienjan, le R. P. Congar, Dom Chautard, le R. P. Lebret, le R. P. Bernart, Graham Green et Daniel Rops.



Comment constituer une garde-robe familiale

La constitution d'une garde-robe familiale exige autre chose que l'achat de vêtements. Voici quelques faits qui vous aideront à tirer le meilleur parti possible de vos disponibilités.

Pour l'homme

—Pour obtenir le maximum d'usage, choisissez des costumes en tissus chinés. Ces tissus révèlent moins le lustre, les reprises et les taches. Les couleurs moyennes ou foncées coûtent moins cher d'entretien que les couleurs claires. . . surtout pour tous les jours.

—Les facteurs de qualité des vêtements sont: un tissu, bon et irrétrécissable; une coupe, généreuse et seyante; des motifs qui doivent coïncider exactement et une finition à la main. Cherchez tous ces indices de qualité dans les vêtements que vous achetez.

—Comparez les vêtements de différents prix. Pour reconnaître les différences entre les bons vêtements et la camelote, essayez-les, tâtez-en les revers, le col, le rembourrage, le tissu et la doublure.

—Achetez les chemises, chaussettes et cravates pour qu'elles s'harmonisent avec les costumes tout en ajoutant une note de couleur.

Pour la femme

Choisissez une couleur fondamentale et constituez toute votre garde-robe à partir de là.

Consacrez votre argent à des vêtements dont les lignes classiques, le tissu et la couleur resteront à la mode pendant plusieurs années.

Choisissez des articles qui s'interchangent aisément, qui sont créés pour se porter dans des tenues diverses en des occasions variées.

Afin de faire beaucoup avec peu, essayez une garde-robe réduite composée de quelques articles fondamentaux aux fonctions multiples. Vous pouvez ajouter à cela certaines pièces répondant à des besoins spéciaux.

Apprenez à distinguer entre un vêtement bon marché, de confection négligée, et un vêtement bien fait. On peut trouver de bons tissus et une bonne exécution à des prix modérés.

Un vêtement élégant doit être à votre taille pour être vraiment réussi.

Pour l'enfant

—Lorsque vous achetez des vêtements d'enfant, considérez l'activité de l'enfant, sa taille et ses proportions, ainsi que les changements que provoquera sa croissance. Choisissez des vêtements qui assurent le confort et se lavent facilement.

—Montrez à votre enfant comment s'habiller, soyez patiente pendant qu'il s'exerce et donnez-lui des vêtements faciles à mettre.

—Un vêtement bien fait s'accommode de l'usage et du lavage. Les tenues enfantines doivent être souples, surtout aux emmanchures, autour du cou et à l'entre-jambe.

—Permettez à l'enfant de choisir les couleurs qu'il préfère. Guidez-le dans le choix de couleurs gaies convenant à sa personnalité, à son âge et à sa taille.

—Aux fins de confort et d'économie, prévoyez la croissance de l'enfant, mais n'achetez pas de vêtements trop grands. Du point de vue pratique, un vêtement trop grand peut être aussi peu confortable qu'un vêtement trop petit.

Le 10 août . . .fête du martyr saint Laurent!

D'aucuns se demandent si c'est par pure coïncidence que les élections fédérales auront lieu le jour de la fête de saint Laurent, le 10 août. . . Le saurons-nous jamais? . . .

Chose certaine, c'est que le 10 août prochain, date des élections, est la fête de saint Laurent, diacre et martyr mort en 258. La légende dit qu'il fut "placé sur un gril de fer que chauffaient des charbons ardents".

Selon l'Opposition, M. Saint-Laurent aussi se ferait "chauffer". . . mais il ne faut pas trop y croire: avec un tel patron, M. Saint-Laurent peut espérer en la victoire. Quoi qu'il en soit, qui vivra verra!

Respect d'un voeu émis par Paderewski

New-York. — Le coeur de Paderewski, pianiste compositeur et premier président de Pologne, ne sera rendu à la Pologne que lorsque ce pays sera libre de la domination communiste. Cette déclaration a été faite par M. Edouard Imperatore, avocat de l'exécuteur testamentaire d'un ami du compositeur polonais.

Peu avant sa mort, en 1941, Paderewski, alors réfugié aux Etats-Unis, avait demandé que son coeur ne soit confié à la Pologne qu'à la libération de son pays alors occupé par les Allemands. M. John Smolenski, ami du pianiste, avait été chargé par ce dernier de conserver son coeur aux Etats-Unis. M. Smolenski est décédé le mois dernier.

Prix de la poste aérienne diminuée

Pour outre-mer

Ottawa. — Le Canada a réduit de près de moitié les prix de la poste aérienne pour outre-mer et a annoncé qu'il a l'intention d'aider au commerce d'exportation en établissant un service de poste aérienne internationale pour les colis postaux, les imprimés et les journaux.

La principale réduction, qui entrera en vigueur le 1er juillet, résulte d'une entente internationale qui fait passer d'un quart d'once à une demi-once le poids de base du courrier aérien sans changement de prix. C'est ce qu'a annoncé le ministère des Postes.

Les Canadiens pourront désormais envoyer une demi-once de courrier postal outre-mer pour le prix d'un quart d'once. Le coût de toute lettre qui pèsera plus d'une demi-once sera réduit à la moitié du coût actuel.

Par exemple, le prix d'une lettre aérienne en Grande-Bretagne et en Europe sera de 15 cents pour une demi-once au lieu d'un quart d'once. Pour une lettre destinée à l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et les Antilles le prix sera de 10 cents la demi-once et pour le reste du monde de 25 cents la demi-once.

Cet abaissement des tarifs résulte d'une entente internationale signée au congrès international des Postes, tenu à Bruxelles l'an dernier.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	
7h.15—Heure du nettoyage 7h.30—Ici-là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	Heure du nettoyage Ici et là, depuis minuit	
7h.35—L'hre du nettoyage 7h.45—Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage Je vous ai tant aimé	L'heure du nettoyage	
8h.00—Radio journal 8h.10—Minutes sportives 8h.15—Recueillement 8h.30—Heure du nettoyage	Radio journal Minutes sportives Recueillement Elections fédérales Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Elections fédérales Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—Nouvelles 10h.01—Club Alouette 10h.30—Orgue populaire	Nouvelles Club Alouette Charles Antell	Nouvelles Club Alouette Orgue populaire	Nouvelles Club Alouette Accordéon	Nouvelles Club Alouette Orchestre musette	Nouvelles Club Alouette Charles Antell	Nouvelles Concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Accordéon	
11h.00—Bouquet musical 11h.15— 11h.30—Réveil Rural 12h.00—Horaire	Saludos Amigos Heure de St-Albert Réveil Rural Horaire des émissions	Heure de Falher Réveil Rural Horaire des émissions	Programme Donnelly Réveil Rural Horaire des émissions	Musique havaïenne Charles Antell Réveil Rural Horaire des émissions	Nos écoles au micro Réveil Rural Horaire des émissions	Messe du dimanche Horaire des émissions
P.M.						
12h.02—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses
12h.15—Radio journal 12.25—A mon avis 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Radio journal A mon avis Rapport des routes La ferme Albertaine	Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Radio journal A mon avis Rapport des routes La Ferme Albertaine	Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Activités sportives Musique légère
1h.00—Nouvelles 1h.05—L'heure la Sécurité 1h.15— 1h.30—	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'heure de la Sécurité	Nouvelles L'hre de la Sécurité	Au piano Refrains du dimanche Opéra
2h.00—Caprice des goûts 2h.15—Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.45—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Musique légère	
4h.00—Revue de l'actualité 4h.15—Micro-Activités 4h.30—Végreville 4h.45—	Revue de l'actualité Dédié aux malades Micro-Activités Piano populaire	Revue de l'actualité Message au Nord Micro-Activités Musique de fanfare	Revue de l'actualité Dédié aux malades Micro-Activités Piano populaire	Revue de l'actualité Dédié aux malades Micro-Activités Musique de fanfare	Micro activités Dédiée aux malades Heure catholique cris	Piano classique Régal artistique Au violon Nouvelles
5h.00—Radio Sacré-Coeur 5h.15—Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Le Message de l'Immaculée	Elections fédérales
5h.30—Musique à la carte 5h.45—	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte Collège St-Jean	Concert d'opéra
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive 6h.05—Carnet social 6h.15—Radio journal 6h.20—Intermède 6h.30—Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio-Journal Intermède La Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Sieste musicale	Chronique sportive Radio journal Intermède Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Jeux radiophon. Sieste musicale	Théâtre
7h.00—Nouvelles 7h.15—Méli-Mélo 7h.30—Port des Brûmes 7h.45—	Nouvelles Elections fédérales Histoires extraordin.	Nouvelles Orchidée du mérite La joie de vivre	Nouvelles Méli Mélo Tzigane	Nouvelles Méli Mélo Nouveautés dramatiq.	Nouvelles Méli Mélo Trois de Québec	Nouvelles Causerie de France Petites symphonies
8h.00—Nouvelles 8h.10—Je me souviens 8.15—En souvenir 8h.30—Fête au village	Nouvelles Je me souviens Succès français Elections fédérales	Nouvelles Je me souviens A votre santé Intermède Chansonnettes	Nouvelles Je me souviens Club de la Radio Baptiste et Marianne	Nouvelles Je me souviens Concert léger Extraits d'opéra	Nouvelles Intermède Tangos Magazine des sports	Nouvelles Regards sur le monde Potpourri
9h.00—Match 9h.30—Elections fédérales	Concert symphonique	Au temps de la polka Elections fédérales	Orchestre Récital	Boite à chansons Elections fédérales	Bal de campagne Parade chansonnettes	Concert Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45—Intermède 10h.50—Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du Jour Plus beaux refrains Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains allemands Intermède Sport	Résumé des nouvelles Les ballets Concert populaire	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale Sport
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Bonheur plus tard

"La vocation n'est pas une affaire de sentiment, mais de volonté."

Après l'autre guerre, parmi les nombreuses vocations qui surgirent chez les anciens combattants de France, le noviciat des Jésuites de Saint-Acheul, près Amiens, reçut un beau capitaine de cavalerie. A trente ans, fils de noble, élevé dans un château, plusieurs blessures, plusieurs décorations, héritier d'un titre de comte. d'un grand domaine et d'une fortune, il quittait le service militaire pour le service divin. L'avenir lui était prometteur dans le monde: on hésitait à le recevoir parmi des novices plus jeunes. Il insista: il obtint son entrée.

Le R.P. Provincial, en visite au noviciat, reconnut en lui le fils d'un de ses anciens élèves, et le fit venir:

—Comment allez-vous, cher frère?

—Très bien, mon révérend Père.

—Etes-vous heureux ici?

—Non, mon révérend Père.

—J'admets que le changement de vie est grand. Vous ne roulez plus l'auto. Vous êtes affublé d'une soutane verdie.... Prions bien la sainte Vierge, le Sacré Coeur.

Le R.P. Provincial alla visiter divers collèges et revint au bout de six mois, se demandant si le novice officier y était encore. Il y était.

—Comment ça va-t-il, maintenant?

—Très bien, mon révérend Père!

—Etes-vous heureux au noviciat?

—Non, mon révérend Père.

—Je comprends, les novices sont trop jeunes pour vous. Les exercices d'obéissance ne sont pas les mêmes qu'à l'armée. Les pratiques de spiritualité ne vous sont pas familières. Enfin.... Recommandons tout cela au Chef, au Sacré Coeur....

La confiance du P. Provincial était tombée; le novice était trop vieux: à trente ans les cous raidissent, on se refait difficilement.

A une troisième visite pourtant, il y est encore; sa démarche est moins celle d'un soldat, et déjà pas mal celle d'un religieux. Les pans de soutane sont plus à l'aise, et la modestie des yeux est presque bonne: "Comment allez-vous, mon cher enfant?"

—Très bien, mon révérend Père!

—Etes-vous heureux enfin?

—Non, mon révérend Père.

—Ah! mon pauvre petit frère!.... Vous allez donc partir?

—Oh, mais non, mais non! A moins que vous ne me renvoyiez?....

—Pas du tout! Mais si vous n'êtes pas heureux, vous ne persévérerez pas?

—Oh, mon révérend Père! Je ne suis pas venu ici pour être heureux! Du moins, pas en cette vie. J'ai donné de mon sang à la France; je donne le reste au bon Dieu. J'étais prêt à mourir pour la patrie. Dieu n'a pas accepté mon sacrifice. Je me donne à Lui, non seulement pour la défensive, mais pour la conquête, pour les missions. Et je me permets de vous demander tout de suite l'apostolat lointain, en Orient ou à Madagascar, pour étendre son Eglise un peu plus.... pour que son règne arrive...."

Il est grand, le mot de ce fier novice qui accepte carrément une sanctification sans joie: **Je ne suis pas venu ici pour être heureux!** Supposons qu'on pose à tous, aux religieux et aux laïcs, la même question: "Etes-vous heureux dans votre état?".... D'abord, ne vous pressez pas de répondre non, de croire heureux les autres, qui le semblent peut-être, qui cachent leurs peines et qui ne disent pas tout. Mais si vraiment l'épreuve vous a touchés, si vous souffrez dans votre corps, dans votre coeur, dans vos aspirations déçues; si vos trente ou cinquante années de vie n'ont pas été sans ombre, ayez tous, je vous en prie, la force, **la foi doublée d'espérance,** qui fera redire le mot sublime du courageux novice: "Mais.... je ne suis pas sur terre pour être heureux! Je ne suis pas religieux, je ne suis pas marié pour jouir du ciel tout de suite; j'ai donné ma vie à Dieu par les trois voeux ou dans le sacrement du mariage pour faire Sa volonté, non la mienne, pour que Son règne arrive, non une gloriole de roman, pour que l'éternité soit belle, non le rapide moment qui passe. Le centuple en ce monde n'a pas manqué; Dieu ne m'a jamais refusé le pain, peut-être **le pain cuit sous la cendre,** qui m'a permis, comme à Elie, de marcher vers la Montagne sainte, ni peut-être le découragement qui frappa ce prophète. Mais l'ange de la charité m'a relevé; j'ai repris le fardeau, et déjà l'aube éternelle approche comme une certitude de récompense, ni "dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le murmure doux et léger" où Dieu se plaît à passer, à nous appeler chez lui."

(La Revue Franciscaine, mars 1953.)

Vie merveilleuse des fourmis

Un naturaliste bien connu nous raconte, dans Sélection du Reader's Digest, comment, désireux d'observer la vie des fourmis, il a eu l'idée de se construire une fourmilière vitrée et d'étudier à loisir leurs habitudes.

"Certains chercheurs, écrit-il, sont allés jusqu'à raconter des histoires fantaisistes, mais la vérité sur ces bestioles est suffisamment sensationnelle pour qu'il soit inutile de broder.." En effet. certaines fourmis sèment, cultivent et récoltent des cryptogames dans de véritables champiognonnières souterraines. D'autres fourmis élèvent des "vaches" et, à la loupe, on peut les voir les traire, ce'st-à-dire les caresser doucemen pour en faire sortir des gouttelettes de nectar.

L'auteur a construit sa fourmilière avec deux plaques de verre horizontales de 12 pouces sur 18, écartées l'une de l'autre d'environ un pouce, au moyen de bandes de verre plus épais rempli de sable humide et recouvert en tout temps (sauf durant les périodes d'observation) d'un drap noir, car les fourmis détestent la lumière et ne peuvent subsister dans du sable sec.

La vie des fourmis est passionnante à regarder. Elles creusent des routes et des tunnels, des entrepôts, des dépotoirs, des pouponnières, et des appartements royaux pour la reine. Elles font leur toilette avec la plus grande minutie, au point qu'on dirait des chats persans, fiers de leur fourrure. Bien qu'elles travaillent très fort, elles savent se reposer de temps en temps. Les malades, les blessés dont l'état n'est pas désespéré sont nourris, léchés et caressés par leurs amis, mais les morts sont déversés sans cérémonie à la surface de la fourmilière.

Dans ce petit monde, il n'y a pour ainsi dire jamais de révolte ni de grève. Les gangsters, les parasites, les courtisans, les profiteurs, les cambrioleurs y sont inconnus. Ces vices, les fourmis les laissent aux étranges géants bipèdes qui les regardent de très haut, pleins de confiance en leur supériorité."

Un jeune catholique déshérité pour sa foi

Toronto. — Le jeune Julian J. Empey, âgé de six ans et élevé dans la foi caholique, perdra le legs que sa grand'mère lui a fait dans son testament s'il ne devient pas protestant lorsqu'il aura atteint l'âge juridique, a décidé l'hon juge R. W. Treleaven.

En réponse à des questions des exécuteurs testamentaires de feue Edith Mercer, le juge Treleaven a décidé que si le petit-fils persistait à pratiquer la foi catholique, l'argent qui lui reviendrait autrement à même la succession de sa grand'mère serai remis au synode incorporé du diocèse de Toronto de l'Eglise anglicane.

Au Canada

O Canada, ton Saint-Laurent, chemin de gloire
Qui fait parmi les champs voguer les grands vaisseaux,
Ressemble étrangement, par place, à notre Loire:
Les mêmes noms de lieux chantent près de leurs eaux.

Là, comme ici, ce sont des Saint-Jean, des Sainte-Anne,
Vieux noms qui sentent le terroir, naïfs et beaux,
Comme de rive à rive un chant de paysanne,
Se répondent d'un monde à l'autre en longs échos.

Par endroits, vu d'un tertre, au loin, le paysage
A la même douceur auguste en ses tons bleus,
Et toute la contrée est comme un grand visage
Dont nous croyons sentir les lignes de nos yeux.

Ils sont ici déjà quatre millions d'âmes,
Bien vivants, sains et droits, gais, fiers de leurs succès!
Les reins de leurs garçons et les flancs de leurs femmes
Promettant un futur sans borne au sang français.

Toi, Canada français, toi par qui notre race
Sera présente aussi dans un monde plus mûr,
Notre cri dans l'écho, sur le sol notre trace,
C'est toi! toi, notre carte au jeu du temps futur!

Ces quatre millions où règne notre langue
Furent d'abord soixante mille abandonnés;
Beau diamant humain qui s'accroît dans sa gangue,
Ils en vont être vingt après cent ans sonnés.

C'est par eux que plus tard notre effort, notre rêve
Seront perpétués sous un soleil nouveau,
Par eux qu'on entendra là-bas; sans fin, sans trêve,
Les rires de Molière et les chants de Hugo.

C'est par eux qu'en un soir de neige sous le hêtre,
En quelque fortin rude et rond comme une isba,
Des petits enfants bruns, dans deux mille ans peut-être,
Mêleront "l'Alouette" et "J'ai du bon tabac".

Aussi, du plus profond d'une grave espérance,
Je vous aime, mes chers Canadiens lointains,
Et je salue en vous la vieille France
Une France nouvelle aux immenses destins!

FERNAND GREGH,
(Académie française)

Question de grammaire

"Grand messe" et "J'ai recours à vous. . ."

Question — Comment faut-il écrire: grand'messe, ou grand-messe, ou grand messe (avec apostrophe, avec trait d'union, sans trait d'union)?

—Comment faut-il prononcer: "J'ai recours à vous" ou "J'ai recours-z-à vous"?

Réponse — 1. Naguère, nous avions la coutume d'écrire avec l'apostrophe: **grand'messe,** tout comme nous écrivions grand'mère, grand'tante, grand'rue, grand'croix, grand'chose. Cet usage était admis par nos grammaires courantes, lorsque **grand** indiquait la supériorité et non la dimension; dans ce dernier cas, il fallait écrire **grande,** Ex.: La grand' classe n'est pas la plus grande classe.

Mais on vient de nous affirmer que cet usage est en contradiction avec la sémanntique. Et voilà pourquoi l'Académie Française, autorité suprême, dans sa nouvelle Grammaire publiée vers 1933, a fait une rectification, dont **La Semaine Religieuse** a rendu compte sans tarder en citant:

"L'adjectif **grand** qui, dans l'ancienne langue avait la même forme au masculin et au féminin, reste invariable dans les expressions: grand-mère, mère-grand, grand route, grand rue, grand peur, grand peine, **grand messe.** C'est par erreur que l'usage s'est établi, dans ces expressions, de faire suivre "grand" d'une apostrophe destinée à tenir la place d'un "e" qui n'existait nullement dans l'ancienne langue. Il convient de supprimer cette apostrophe, et, pour le pluriel, de suivre la règle de l'accord du nombre, en écrivant: **grands-mères,** grands routes, **grands messes,** etc."

Et voici maintenant une confirmation, avec de nouvelles précisions, dans le Dictionnaire Quillet, au mot "grand": "Dans l'ancien français, l'adjectif **grand,** comme l'adjectif latin **grandis,** avait la même forme pour le féminin et pour le masculin. On disait: "Paris, la grand ville (cf. les noms propres Grandville, Grandval, etc.). Il nous en est resté de nombreuses expressions, comme: grand-mère, grand route, grand garde, grand messe, etc. On a vu là à tort une élision de l'e du féminin, qu'on a remplacé parfois abusivement par une apostrophe. Une anomalie était résultée de cette erreur d'interprétation: dans ces composés féminins, **grand** ne prenait jamais la marque du pluriel. On écrivait: des grand'tantes, des grand'mères, alors qu'on écrit des grands-oncles, des grands-pères. L'Académie et l'usage écrivent aujourd'hui: des grands-mères, des grands routes."

—L'Académie et l'usage. . . dit donc Quillet. Il faudrait pourtant que, dans notre pays, les écrivains, les typographes des journaux et revues, se mettent à la page, et écrivent désormais: "**une grand messe, des grands messes**", malgré que cela choque un peu l'oeil, au début. C'est d'ailleurs le bon exemble que vient de donner **La Revue Eucharistique du Clergé,** dans les intéressants articles de M. l'abbé P.-E. Crépault, intitulés "La Messe et le Don de soi".

2. Dans certaines écoles où l'on s'applique au beau langage, on croit bien faire en faisant répondre les élèves à l'invocation "O Marie conçue sans péché": "Priez pour nous qui avons recours-z-à vous."

Liaison fautive, que la Très Sainte Vierge n'a certainement pas faite, lorsqu'elle a révélé cette belle invocation à sainte Catherine Labouré. . . pour la bonne raison que la dite invocation n'a pas été prononcée par l'Apparition: elle a été simplement montrée à la voyante, écrite sur l'image de la Médaille miraculeuse, dont le modèle lui était présenté dans la vision céleste.

Pour condamner la prononciation "z-a vous", nous référons à M. Jean-Marie Laurence, un de nos meilleurs grammairiens: "Certains prétendent qu'il faut prononcer "J'ai recours à vous" avec la liaison. . . Je crois que cette liaison est fautive. Tous les phonéticiens contemporains (les phonéticiens autorités, s'entend). condamnent la liaison de l's, du t. ou du d, après r.—Voici, par exemple, un texte où il faudrait supprimer toutes ces liaisons: "Tard-t-hier, monsieur X. a donné un cours-z-à l'Université. Mais ses propos ont scandalisé quelques forts-z-à bras, qui ont eu recours-z-aux grands moyens pour le faire taire. Malgré les regards-z-impuissants qu'il jetait vers-z-eux, ils lui ont fait des peurs-z-inconcevables, à tel point qu'il s'est enfui et court-t-encore."

Dans son Manuel de Prononciation française, le R. P. Théophile Huson, s.j., donne la même directive: "La liaison s'omet dans: **"j'ai recours à vous"**. De même Adjutor Rivard, dans son Manuel **de la Parole,** 280, R.

Dites donc, sans zézayer et avec non moins de dévotion: "Priez pour nous qui avons recours à vous", et la Sainte Vierge vous comprendra parfaitement et vous exaucera maternellement.

(Semaine religieuse de Québec)

Pour rire

Leçon des choses

L'institutrice demande au petit Paul:

—Comment les pêcheurs s'y prennent-ils pour fabriquer leurs filets?

—C'est simple, répond le petit bout d'homme. Ils prennent une certaine quantité de trous et ils les cousent ensemble.

* * *

Cette génération ne passera pas. . .

—Maman, vous savez ce vase de prix que vous dites avoir été transmis de génération en génération dans notre famille? . . .

—Oui, ma petite Lucie.

—Eh bien! la génération actuelle vient de l'échapper par terre!

* * *

Sur la terre comme au ciel

C'était le jour des obsèques d'une femme au caractère acariâtre qui n'avait guère d'amis dans la localité où elle vivait. De fait, elle disputait constamment son mari, grondait ses enfants du matin au soir et ne perdait jamais une occasion de se quereller avec ses voisins. Même les animaux du voisinage la craignaient et la détestaient.

Or, au moment où le convoi funèbre quittait l'église pour se diriger vers le cimetière, un violent orage éclata. Un éclair fendit le ciel, suivi d'un terrifiant coup de tonnerre. L'un des porteurs se tourna alors vers son voisin et murmura:

—Ça paraît qu'elle est rendue là-haut, la chipie!

* * *

Références

A Jean Padou qui venait de quitter son emploi et qui demandait une lettre de références, le patron remis la note que voici: "Le porteur est le meilleur vendeur que nous ayons jamais eu; il a réussi à vendre un habit avec deux pantalons à une veuve qui achetait des vêtements pour enterrer son mari".

* * *

Une opinion

Deux soldats causent entre eux; l'un demande à l'autre:

—Qu'est-ce que tu aimes mieux du soleil ou de la lune?

—Pourquoi? J'aime mieux la lune.

—Pourquoi?

—Parce qu'elle m'éclaire la nuit et m'empêche de me casser le nez, tandis que ton soleil, je m'en fiche pas mal, il ne paraît que lorsqu'il fait jour.

* * *

Incorrigible

—Tu bois trop. . . l'alcool affaiblit la vue.

—Penses-tu? J'vois davantage, j'vois double.

* * *

Campagne de Russie

Le professeur — Maintenant parlons un peu des grandes batailles de Russie. Qui régnait à ce moment-là?

L'élève. — Un froid intense.

* * *

Chez le barbier

—Pourquoi n'adoptez-vous pas les moyens modernes de stérilisation du rasoir?

—Inutile, je rase si près que le plus petit microbe est coupé en deux.

* * *

L'exemple

Dans cette petite classe d'une école communale, la maîtresse expliquait aux élèves la transmission des microbes et soulignait particulièrement le danger qu'il y a à embrasser les oiseaux et les animaux. Puis s'adressant à un petit enfant, elle lui demanda:

—Pourrais-tu me citer un cas de danger?

—Parfaitement, madame, répondit le petit garçon, ma tante, par exemple, embrassait souvent son petit chien de salon.

—Et qu'arriva-t-il?

—Le pauvre toutou creva.

Lord Elgin

James Bruce, huitième comte d'Elgin, naquit le 20 juillet 1811. La maison des Bruce est d'origine écossaise. En 1842, il fut choisi comme gouverneur de la Jamaïque où il demeura quatre ans; nommé gouverneur général du Canada le 1er octobre 1846; créé baron d'Elgin en 1849; ministre plénipotentiaire en Chine de 1857 à 1859; ministre des Postes en 1860; lord-recteur de l'université de Glasgow de 1859 à 1862; vice-roi des Indes de 1862 à sa mort.

On signale comme principaux événements de son administration au Canada: l'introduction du gouvernement responsable en 1848; l'adoption par la législature d'une indemnité pour couvrir les pertes en nature, subies lors des Troubles de 1837. Comme cette mesure favorisait les Canadiens français, aussi bien que les Anglo-Canadiens, les tories entrèrent en fureur et mirent le feu aux édifices du Parlement de Montréal et à la bibliothèque, le 25 avril 1849.

Quatre cabinets retinrent les rênes du pouvoir sous son administration: Draper-Viger, Baldwin-Lafontaine, Hincks-Morin et MacNab-Morin. Avec tous, le gouverneur observa les plus harmonieuses relations. Il déploya peut-être une activité supérieure à celle de ses successeurs; sa ligne de conduite traça la voie qu'ils se plaisaient à suivre dans l'exécution de leur mandat.

Par sa politique très conforme à l'esprit encore plus qu'à la lettre de l'Acte d'Union, lord Elgin a fait passer le pouvoir réel du gouvernement des mains du représentant de la Couronne dans celles des représentants du peuple.

Rentré en Angleterre à la fin de 1854, lord Elgin mourut aux Indes, où il était vice-roi, le 20 novembre 1863.

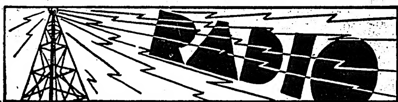
Un fossoyeur effraie tout son village

Rome. — Le fossoyeur du village de Riofreddo a été le héros d'une aventure qui a terrorisé tous les habitants de cette petite localité de Romagne.

Pendant qu'il creusait le sol du cimetière en vue d'y préparer une sépulture, il a glissé et à la suite d'un éboulement de terre, s'est trouvé lui-même enterré jusqu'au cou.

A ses cris, des paysans accoururent. Mais voyant cette tête sortant du sol, ils crurent qu'il s'agissait d'un revenant et s'enfuirent à toutes jambes. Revenus en force les villageois trouvèrent le malheureux inconscient. Le croyant mort ils le tranportèrent chez lui ou le curé vint lui donner l'absoute.

Mais pendant que le prêtre récitait les prières des trépassés, le fossoyeur se leva, mettant ainsi en fuite tous ceux qui étaient venus le veiller.



Ici CHFA

Les organisateurs de quatre Partis politiques officiels au Canada, ayant des représentants à la Chambre des Communes, ont arrêté entre eux par un commun accord le partage et le choix des périodes mises gracieusement à leur disposition par Radio Canada, pour la diffusion au réseau français de causeries, portant sur les affaires de l'Etat dans le cours de la présente campagne électorale. Voici une liste des périodes, où vous pourrez entendre ces causeries:

Lundi 9h.30 p.m.; mardi 8h.30 a.m., 7h.15 p.m, 8h30 p.m.; mercredi 9h.30 p.m.; jeudi 8h.30 a.m.; vendredi 9h.30 p.m.; dimanche 5h.00 pm. — En conséquence certaines émissions sont suspendues jusqu'après les élections. D'autres, telles que les "Histoires extraordinaires" d'Edgar Allan Poe. seront entendues à des périodes différentes. Cette dernière émission qui passait le vendredi soir, vous sera désormais présentée à 7h.30 tous les mardi soirs.

Chaque fois qu'a lieu une élection fédérale ou provinciale, Radio Canada met gratuitement à la disposition des partie en lice un certain nombre de périodes de temps, ce qui n'empêche pas d'ailleurs les partis politiques de se procurer à leurs frais aux postes privés les périodes qui'ls désirent. Dans le cas d'une élection fédérale générale, Radio Canada accorde environ 14 heures au réseau Français en émissions de 15 ou 30 minutes sur une période de six semaines se terminant deux jours avant la date de la votation. Comme le spécifie la loi canadienne de la radiodiffusion (1936) c'est en tant que service public que Radio Canada assume la responsalilité de diffuser des émissions politiques en temps d'élection.

Voici brièvement la ligne de conduite suivie dans ce cas. Les périodes offertes par Radio Canada sont distribuées d'après une entente entre les partis. Parfois les périodes sont divisées également sans tenir compte de l'importance des partis; parfois elles sont divisées au pro rata des membres de chaque parti dans le dernier parlement. Pour qu'un parti soit considéré éligible à ces périodes gratuites, il doit avoir une politique vraiment nationale, un chef national reconnu, une organisation nationale établie à la suite d'ue convention comptant des délégués de toutes les régions du pays; il doit enfin présenter des candidats dans au moins trois provinces et en présenter un minimum d'au moins un sur quatre comtés.

Les postes privés affiliés au réseau Français ne peuvent pas offrir aux partis des périodes réservées pour la diffusion de programmes de réseau. Presque toutes les émissions politiques sont placées pendant ces périodes réservées. Il est entendu qu'aucun orateur ne peut dépasser le temps alloué et qu'il sera interrompu à la fin de l'émission si nécessaire. Enfin toute émission politique est défendue le jour même de la votation ainsi que dans les deux jours qui la précèdent. Des appels invitant la population à voter peuvent cependant être diffusés ainsi que des discours des candidats, une fois les bureaux de votations fermés.

Le 26 juin, la populaire émission "Un homme et son péché" sera en suspens pendant les mois d'été, c'est-à-dire pour une période de 9 semaines, du 29 juin au 28 août inclusivement. La même chose s'applique au programme "Je vous ai tant aimé", qui passe sur nos ondes à 7h.45 tous les matins du lundi au vendredi. . . Ces programmes seront sans doute remplacés par d'autres réalisations de Radio Canada pour les mois d'été. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas exactement en quoi consisteront ces nouveaux programmes.

Il y a un mois nous avions commencé une série de programmes, commentaires de nouvelles, intitulés "Regards sur le monde". M. Georges Galipeau, aux services du Poste CHFA depuis quelque temps, en était l'excellent commentateur. Malheureusement l'émission de dimanche le 28 juin sera la dernière, car M. Galipeau vient d'obtenir une position importante aux services d'une Agence de voyages, dont les bureaux se trouvent à Paris. Nous lui souhaitons bonne chance dans cette nouvelle entreprise. tout en le remerciant pour le beau travail qu'il a fait au Poste CHFA.

Comme nous vous l'avions déjà souligné, M. Guy Fontaine est maintenant notre représentant attitré pour la vente d'annonces commerciales aux commanditaires ruraux. Notons que depuis déjà environ deux semaines, de nouvelles émissions ont été inscrites à l'horaire, grâce à cette vente aux commanditaires de la campagne. Nous remercions ces commerçants pour leur collaboration, et nous demandons à la population canadienne-française de les encourager, de même que les commerçants urbains, qui espèrent augmenter leur clientèle en faisant affaire avec le Poste français CHFA.

Le brillant violoniste canadien Arthur LeBlanc sera l'invité au prochain concert de l'Orchestre des "Petites Symphonies", dimanche à 7h.30 du soir, aux réseaux Français et Trans-Canada de Radio Canada.

Roland Leduc sera au pupitre. Le soliste et l'orchestre interpréteront le Concerto No 6 en si bémol majeur, de Mozart.

D'origine acadienne, Arthur LeBlanc s'est fait entendre en récital et avec orchestre dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis. A Paris, il a créé un Concerto écrit spécialement pour lui par Darius Milhaud. Cette première mondiale était donnée avec l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction d'André Cluytens.

La saison dernière, Arthur LeBlanc donnait au concerto sa première audition en Amérique du Nord, avec l'Orchestre des Concert Symphoniques de Montréal sous la direction de Désiré Defauw.

Club de la Radio

M. R. Bourque, Edson, Alberta.
M. J. M. Guénette, 10817-98e rue.
Mlle Sarah Cyre, Couvent Youville, St-Albert.
M. Gaston Dépault, Marie-Reine via Nampa, Alberta.
M. Roméo Froment, Coal Valley.
Anonyme, St-Paul, Alta.
M. Charles Brodeur, St-Albert, Alta.
Anonyme, St-Albert.

Nos soldats ne pourront revenir immédiatement

Ottawa. — Le ministre de la Défense Brooke Claxton a déclaré qu'advenant un traité de paix en Corée, les soldats canadiens en Extrême-Orient ne pourront revenir immédiatement au pays. "Ils seront traités royalement, en attendant leur rapatriement, a-t-il ajouté.

"Notre Temps" est passé à "Fides"

Un journal culturel

Montréal. — La Société Fides de Montréal vient d'acquérir l'hebdomadaire "Notre Temps", journal culturel et social dont le rédacteur en chef, M. Léopold Richer est un vétéran du journalisme au Canada.

L'acquisition de "Notre Temps" marque une étape imposante dans l'oeuvre de Presse entreprise par Fides. Depuis 16 ans cette maison d'éditions poursuit un travail très efficace d'orientation des lectures et d'organisation des bibliothèques. Elle est à l'origine de plusieurs campagnes d'assainissement des publications qui ont contribué dans une large part à faire retirer du marché brochures, livres et revues dont la valeur laissait à désirer. En outre, elle s'est imposée à l'attention du public par la qualité de ses éditions. Elle a publié nombre de brochures, de livres et de périodiques — c'est là le côté positif de son oeuvre — qui ont servi magnifiquement la cause de la culture et de la religion au Canada français. Enfin, cette Maison est même devenue en quelque sorte un centre international de presse catholique avec ses succursales de Paris et de Chicago qui accomplissent un travail similaire dans leur pays respectif.

On peut prévoir que l'hebdomadaire "Notre Temps" profitera de l'expérience d'une Maison dont l'essor très rapide est un sujet d'émerveillement, pour acquérir un rayonnement plus considérable et exercer l'influence que nous lui souhaitons sur notre peuple.

Conseil du Card. Léger pour les vacances

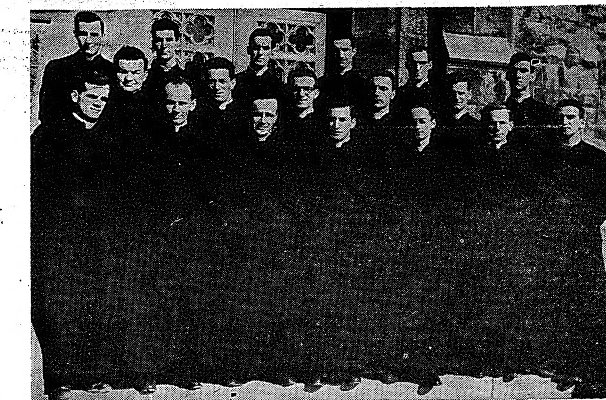
Montréal. — L'éducateur a pour rôle d'éclairer les intelligences, de fortifier les coeurs et, enfin, de donner aux âmes et aux corps la force de faire passer à l'action ce qui a d'abord été compris et aimé. C'est en illustrant ces principes que Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger a exhorté les écoliers à bien profiter de leurs vacances prochaines et à donner à l'esprit la part qui lui revient durant ce temps de repos scolaire et de délassement physique.

A la veille des vacances d'été, le cardinal a ensuite exhorté les enfants à bien profiter de leurs vacances et à continuer en quelque sorte leurs études par la lecture. "Un bon livre, dit-il, est un bon compagnon".

Il les a cependant mis en garde dans le choix de leurs lectures et leur a recommandé de s'adresser à leurs institutrices, à leurs prêtres et à leurs parents qui pourront certes leur suggérer de bons livres et dont le rôle est précisément d'éclairer leurs intelligences et de former leurs coeurs à comprendre la vérité et à vouloir le bien afin de pratiquer dans leurs vies les enseignements qu'ils auront reçus à l'école et dans leurs foyers.

74 mariages ont été annulés par la Rote

Cité du Vatican. — Soixante quatorze mariages religieux ont été déclarés nuls par le tribunal de la Rote au cours de l'année judiciaire 1952, tandis que 114 ont été confirmés comme valables. Ces 188 causes proviennent de 21 pays différents. L'Italie vient au premier rang avec 94 causes, suivie de la France, avec 25 et les Etats-Unis avec 17. Les causes qui ont bénéficié de la gratuité sont au nombre de 73.



Montréal. — L'année 1953 sera mémorable pour le Séminaire des Missions de la province de Québec. Fondé il y a trente-deux ans pour les Missions lointaines par les archevêques et évêques du Québec, il s'est agrandi cette année par la construction d'une deuxième aile; de plus, en ce mois de juin, il atteindra un chiffre record d'ordinands au sacerdoce: dix-huit prêtres. Voici leurs noms de gauche à droite d'après la photo: 1ère rangée: MM. G. Boisvert; R. Poirier; Ls-G. Fortin; J.-Ls Brault; P. Lavoie; A. Girouard; G. Pelletier. — 2ème rangée: MM. G. Pelland; O. Métivier; R. Vinet; R. Bégin; G. Ouellet; P.-E. Chénard. — 3ème rangée: MM. J. Boucher; R. Desroches; A. Garneau; F. Hénault; C. Bernard. — Parmi ces missionnaires, les uns iront aux Philippines, d'autres au Japon et à Cuba.

Grave soulèvement des Allemands en territoire communiste

Des signes de mécontentement contre Moscou

Berlin. — Trente mille Allemands de l'Est se sont portés à l'assaut du quartier général communsite de Berlin-Est sans se soucier des troupes russes ni de la police. pour aller y descendre le drapeau rouge et demander des élections libres à travers toute l'Allemagne.

L'émeute suit de près un récent revirement de politique chez les communistes, qui ont modifié le programme de communisation, ce que les Allemands de l'Est, longtemps réprimés, ont jugé être un signe de faiblesse rouge.

Tandis que les troupes soviétiques, montées sur chars blindés, se tenaient en alerte autour des bâtisses stratégiques, quelque 5.000 policiers rouges tentaient de disperser les manifestants avec leurs bâtons.

La grève s'est promptement étendue à toute la zone environnante. D'Orienburg, en dehors de Berlin, une colonne de 15,000 ouvriers s'est dirigée vers l'ancienne capitale pour se joindre aux manifestants.

La police rapporte que des milliers d'ouvriers de l'Est entendent traverser dans le secteur ouest pour y montrer leur solidarité avec l'Occident.

Les grévistes, qui défilèrent en lançant des paroles de défi, venaient d'usines nationalisées, d'ateliers ferroviaires du district de Lichtenberg et du projet domiciliaire de l'allée Staline. Les ouvriers en construction déclenchèrent la manifestation en protestation contre les prix élevés et les récents décrets qui accélèrent la production.

Les autorités russes ont proclamé la loi martiale dans Berlin-Est et ont dépêché des tanks et des milliers d'hommes dans le secteur soviétique de l'ancienne capitale pour mater la menace d'une guerre civile contre le régime rouge.

Les soldats russes ont ouvert le feu contre des ouvriers allemands qui manifestaient en face des édifices gouvernementaux de l'Allemagne orientale.

Le décret de loi martiale a été proclamé au moment où des milliers d'autres Allemands arrivaient d'en dehors de Berlin pour se joindre aux émeutiers.

Le fracas des mitrailleuses se fit entendre au-dessus des rumeurs de l'émeute.

Le soulèvement commença plutôt pacifiquement par un défilé de 5,000 ouvriers qui demandaient de meilleures conditions de travail. Il devint incoercible quand plus de 50,000 personnes s'assemblèrent autour des édifices gouvernementaux. La foule déchira les drapeaux rouges et malmena des dignitaires communistes.

Il y a des indices que le soulèvement s'étend comme un feu de prairie à toute la zone soviétique. Des cas semblables ont été rapportés la semaine dernière de Tchécoslovaquie et de Bulgarie.

Les émeutiers criaient aux Russes de s'en aller et d'amener les communistes avec eux. Ils demandaient aussi l'unification de l'Allemagne et des élections libres au scrutin secret.

Le parti chrétien-démocrate du chancelier Konrad Adenauer en Allemagne occidentale dit que les manifestation de Berlin "sont un signe alarmant pour le monde, que les Allemands opprimés de la zone de l'Est désirent la liberté.

Permutations diplomatiques

M. Dana Wilgress vient d'être nommé représentant canadien auprès du Conseil de l'Otan, tandis que M. Hume Wrong devient sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires extérieures. M. A.-D.-P. Heeney succède à M. Wrong comme ambassadeur du Canada à Washington.

Elizabeth II et la conversion de l'Angleterre

Londres. — Par sa mère, Elizabeth II descend d'une catholique martyre qui fut mise à mort par Henri VIII, père de la première Elizabeth, pour avoir appuyé la papauté. Une ancienne "prophétie" déclare que sous le règne d'une deuxième Elizabeth, l'Angleterre reviendra à la foi qu'elle a perdue sous Elizabeth I.

Des articles sur le couronnement publiés dans les journaux catholiques de Grande-Bretagne ont attiré l'attention sur l'ascendance catholique de la Reine et sur la prophétie qui concerne la conversion de l'Angleterre.

L'ancêtre en question est la bienheureuse Margaret Pole, comtesse de Salisbury. Gouvernante de Mary, fille d'Henri VIII, qui régna sur l'Angleterre pendant cinq ans avant Elizabeth I, à titre de Reine catholique, elle fut décapitée à la Tour de Londres en 1541.

Le Canada exporte 95 p. 100 de sa production d'amiante, la plus forte partie étant destinée aux Etats-Unis.

Souffrez-vous de médaillite?

En marge du couronnement

Ottawa. — On signale dans les milieux parlementaires l'apparition d'une ancienne maladie: la médaillite.

En voici le symptôme: une envie déraisonnée d'obtenir l'une des médailles frappées en mémoire du couronnement d'Elizabeth II.

Comme elles seront décernées bientôt, une foule de gens, civils et militaires, ne peuvent s'empêcher d'en désirer une, coûte que coûte.

Pour ce qui est des civils, le gouvernement s'est débarrassé du casse-tête en demandant à une foule d'organismes nationaux de soumetre leurs recommandations. Le gouvernement ne prendra aucune décision directe relativement aux médailles accordées aux civils. Les services armés dressent présentement leurs listes.

Un journaliste a demandé au quartier général de la Défense quels militaires peuvent s'attendre à la médaille.

L'officier lui a répondu qu'il ne peut rien dire pour le moment, car les procédures n'en sont encore qu'au poste confidentiel.

Il a cependant parlé assez clairement pour qu'on déduise que cette envie de recevoir une médaille gratuite est aussi vivace chez les militairs que les civils.

Alors, patientez, les amis. Dans quelques semaines, on publiera les listes, si ceux qui sont chargés de les préparer ne sont pas trop dérangés. . .

8,500 Esquimaux voteront en août

Ottawa. — Les quatre principaux partis politiques du Canada se feront concurrence pour obtenir l'appui des Esquimaux dans quatre circonscriptions électorales, au mois d'août, mais on ne s'attend pas à ce que le vote des nomades nordiques soit un facteur décisif en aucun das comtés. Pour la première fois dans l'histoire, environ 8,500 Esquimaux seront inscrits comme électeurs dans les régions nordiques et arctiques du Canada.

Formation d'un comité canadien pour le développement de la région arctique

Ottawa. — Le cabinet a pris discrètement les dispositions nécessaires pour constituer un conseil dont la fonction sera de protéger les intérêts canadiens dans la région septentrionale du pays et coordonner toute planification économique et militaire dans l'Arctique.

Ce conseil, qui porte le titre de Comité consultatif du développement du Nord, est dirigé par le major général H. A. Young, sous-ministre des Ressources et commissaire des Territoires du Nord-Ouest. Des spécialistes militaires, scientifiques, financiers et de transport en font partie.

Collaboration avec les E.-U.

L'une des responsabilités du comité sera de coordonner les plans militaires canadiens de l'Arctique avec ceux des Etats-Unis, afin de s'assurer que tous les droits canadiens seront respectés.

Le Comité peut établir de nouvelles zones de défense, entreprendre l'étude des eaux côtières non cartographiées, contrôler la navigation dans l'Arctique, autoriser de nouveaux relevés géologiques et aviser sur les moyens de stimuler la productivité de ces régions désertiques.

Le Comité a été formé sans tapage, il y a trois mois, pour agir comme conseiller principal du cabinet sur les problèmes du nord. Trois assemblées mensuelles ont eu lieu et l'on s'attend que les prochaines réunions auront lieu au moins une fois par mois.

Membres du comité

Outre le général Young, le comité comprend: le lt-général Charles Foulkes, président des chefs d'état-major; le Dr O. M. Solandt, directeur du Conseil des recherches de la défense; M. J. W. Pickersgill, secrétaire du cabinet et greffier du Conseil privé; M. L. Dana Wilgress, sous-ministre des Affaires extérieures; M. Kenneth Taylor, sous-ministre des Finances.

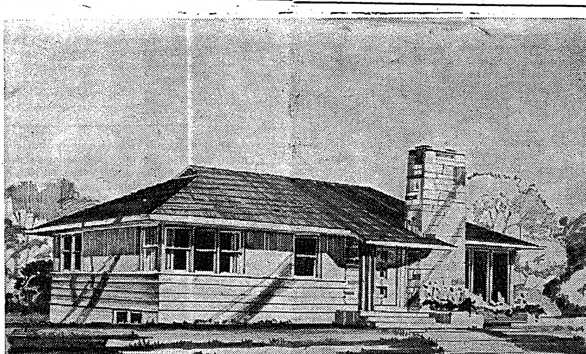
Les autres membres du comité sont: le général A. G. L. McNaughton, président canadien du Conseil conjoint de défense et de la Commission des eaux limitrophes; M. J.-C. Lessard, sous-ministre des Transports; le Dr E. W. R. Steacie, président du Conseil national de recherches; le commissaire L. H. Nicholson, de la Gendarmerie royale du Canada.

Ce sont les hommes qui joueront un rôle de premier plan dans l'élaboration de la politique future relativement à l'ouverture des régions nordiques où les perspectives économiques semblent brillantes.

Industrie à organiser

L'industrie privée étudie présentement la possibilité d'aménager le fleuve Yukon, en vue d'assurer la production de 4,300,000 chevaux-vapeur d'énergie électrique. Elle songe également à la construction d'une fonderie dans le sud du Yukon ou le nord de la Colombie-Britannique et à l'exploitation de nouveaux gisements miniers, dont le traitement serait effectué selon des techniques nouvelles. Et des milliers d'emplois nouveaux seraient créés.

L'activité militaire s'accroît également et l'attention est centrée sur le grand réseau de radar canado-américain et les postes d'observation établis dans la toundra péri-polaire.



LA MAISON D'AUJOURD'HUI—La cheminée de pierre est le centre d'attraction des lignes extérieures de ce bungalow de luxe de l'architecte Roland Dumais, de Montreal. La combinaison des très grandes fenêtres du salon, des matériaux de finition et des boîtes de fleurs constituent autant de particularités contribuant à l'attrait de ce modèle de maison.

CHAMBRE 14'-0"x 9'-0" — BAIN — CUISINE 12'-6"x 12'-0" — S. A MANGER 11'-8"x 9'-9" — PASSAGE — CHAMBRE 14'-0"x 11'-0" — FOYER — SALON 18'-0"x 13'-0" — CHAMBRE 11'-0"x 9'-0" — CMHC 200

Toutes les pièces ont des dimensions généreuses. Le salon, qui est déjà assez grand, bénéficie du foyer qui n'a pas été complètement séparé par des cloisons. La salle à dîner possède une entrée extérieure séparée et elle communique à une belle grande cuisine, disposée de façon à faciliter le travail de la ménagère. On notera particulièrement dans la cuisine le nombre de fenêtres offrant toute la lumière naturelle désirée et l'espace considérable en comptiors et en armoires. Un passage sépare les chambres à coucher des autres pièces de la maison. On notera les deux grandes garde-robes et les belles fenêtres à angle dans la chambre à coucher maitresse.

La superficie de plancher de cette maison est de 1,351 pieds carrés et elle contient 27,890 pieds cubes. Les dimensions extérieures sont de 51 pieds par 26 pieds.

Il est possible d'obtenir les épures de cette maison, modèle numéro 200, à un prix minimum, de tout bureau de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.